







M. Actain TRANTOUL_

de l'Guira
(Mir des plus caletres contagnits de Romeso).



Mus FANNY FIELDY __ de l'Opéra _ (l'exquise integrête de Juliette)



Alochiese Triver VAN DYGK (dous & sole de Romes)



Le Bayton SOULACROIX
de l'Épia longe
(rôle de Morartio)



L'illustre ALBERT SALEZA

Chain le sole de Romão)

M 1503 G711R6 1870b

ROMÉO ET JULIETTE

THÉÂTRE LYRIQUE		THÉATRE de l'OPERA-COMIQUE
Mme CARVALHO.	Juliette Soprano,	Mme CARVALHO
Melle DARAM.	StéphanoSoprano.	Melle DUCASSE.
Mine DUCLOS.	Gertrude Mezzo-Soprano.	Mme DECROIX.
	Roméo, Ténor.	MIS DUCHÈNE.
Mrs MICHOT. PUGET.	TybaltTénor.	- BACH.
	Benvolio	- RAOULT.
_ LAURENT.	MercutioBaryton.	- DUVERNOY.
BARRE.	PârisBaryton.	- BERNARD.
_ LAVEISSIÈRE.	GrégorioBaryton.	- TESTE.
TROY jeune.	Capulet Basse chantante.	_ MELCHISSÉDEC
TROY.	Frère Laurent	= ISMAËL=BOUHY.
_ CAZAUX	Frere Laurent	_ ISMAEL. BOOK I.
Avril 1867.	Paris, CHOUDENS, Éditeur	Janvier 1873.
Direction de M'LÉON CARVALHO.	des œuvres de GOUNOD.	Direction de M. de LEUVEN.
Chef d'Orchestre A. Deloffre.	des œuvres de doction.	Chef d'Orchestre A. Deloffre.
(100 Representations)		(Représentations)
CATALOGUE DES MODOFAUY		
GATALOGUE DES MORCEAUX.		
() LIBRARY		Pages.
QUVERTURE-PROLOGUE aver Chem: Vérone vit jadis deux familles		
ACTE I.		
1982		(Interite Tabelt Paris Canulci) 9
1. INTRODUCTION		
5. FINAL Quelqu'un! c'est mon cousin Tybalt		
ACTE II.		
6. ENTR'ACTE ET CHŒUR Mystérieux et sombre		
7. CAVATINE	L'amour! oui son ardeur a troublé	(Roméo) 85
8. SCÈNE ET CHŒUR	Hélas! moi le hair!	(Juliette, Gertrude, Roméo, Grégorie). 91.
9. DUO		
ACTE III.		
12. CHANSON		(Stephano)
ACTE IV.		
14. DUO		
45 OHATHOR Juliette, ah! le ciel soit loué (Juliette, Gertrude, Capulet, F. Laurent) 204.		
16 SCENE	Mon père tout m'accable	(Juliette, F. Laurent) 212.
17. SCÈNE ET AIR	Dieu! quel frisson!	(Juliette)
ACTE V.		
48. LE SOMMEIL DE JULIETTE		
19. SCENE ET DUO Salut! tombeau! sombre et silencieux (Juliette, Roméo)		
LOV DUBING ET DEV		
SUPPLEMENT		
951		
A. CORTEGE NUPTIAL		
B. ÉPITHALAME O Juliette sois heureuse!		
C. CHIEUR ET DANSE. Frappez Pair chants joyeux, 265. D. HINGE State of the chants of		

D. FINAL Ma fille cède aux voux 273.

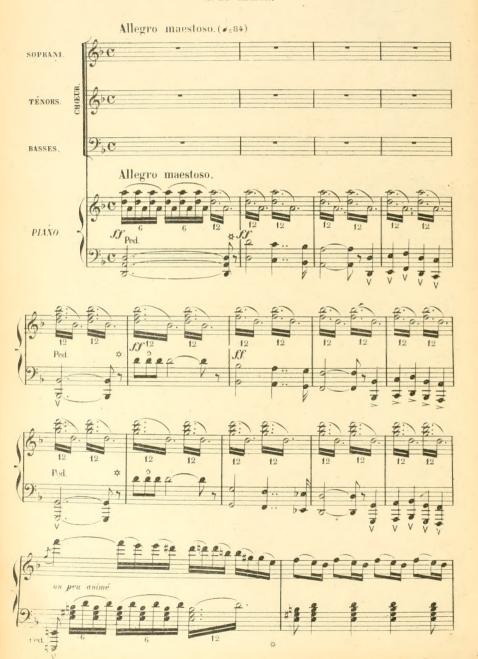
E. LES DUELS (Version de l'Opéra) 279.

Édition Allemande. Édition Anglaise.

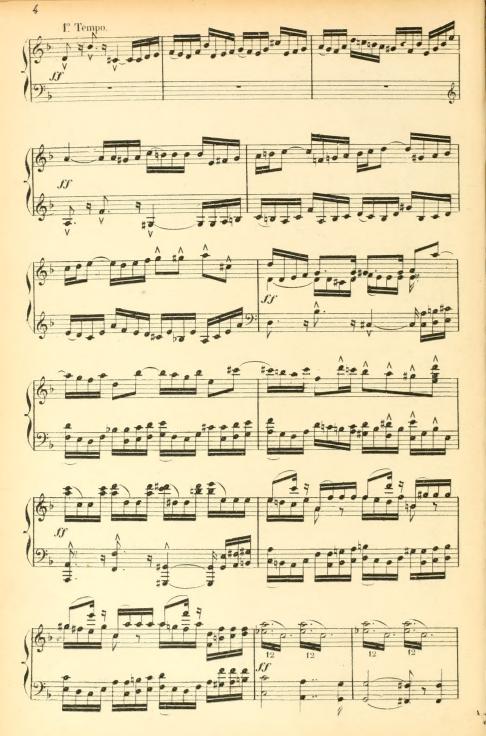
Traduction de Gasmosn Teaduction de Farnic. Traduction de Zaffira

OUVERTURE-PROLOGUE

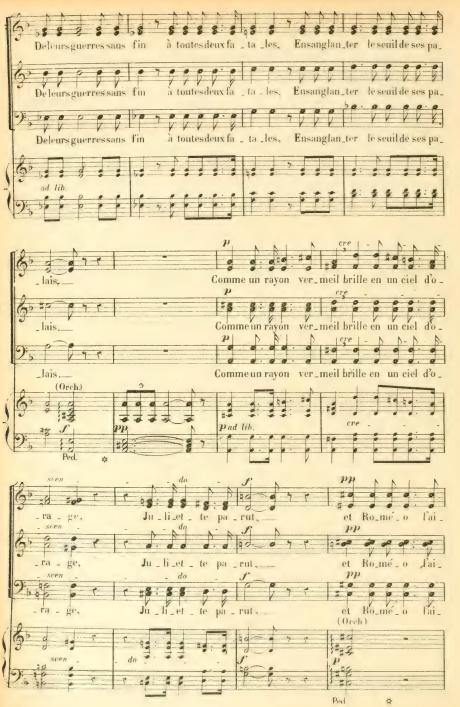
AVEC CHOEUR.









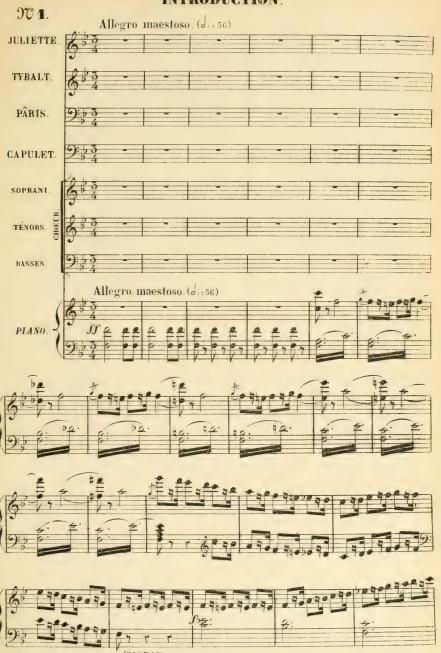


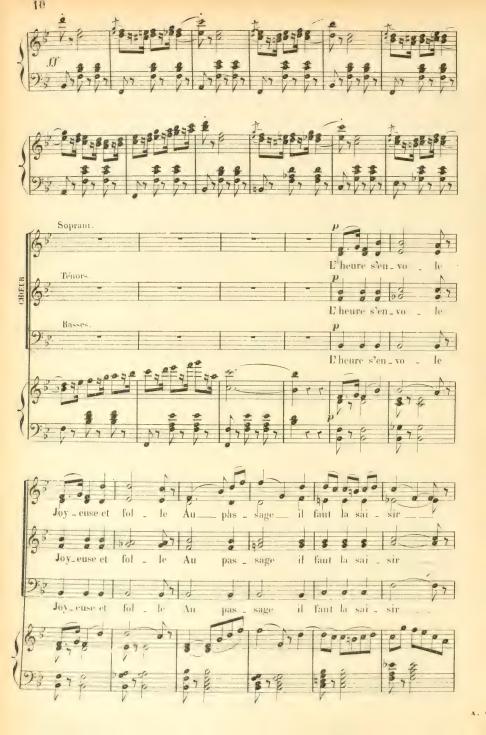


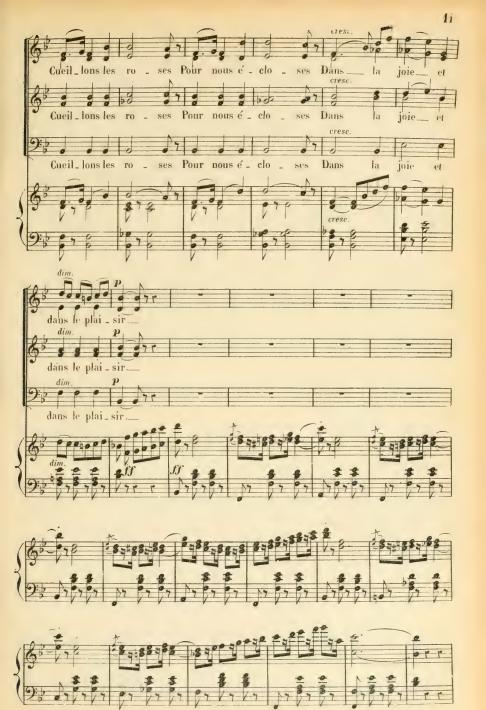


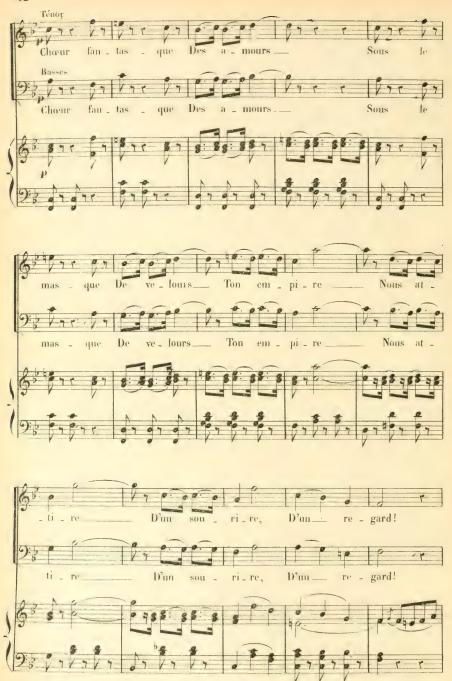


INTRODUCTION.





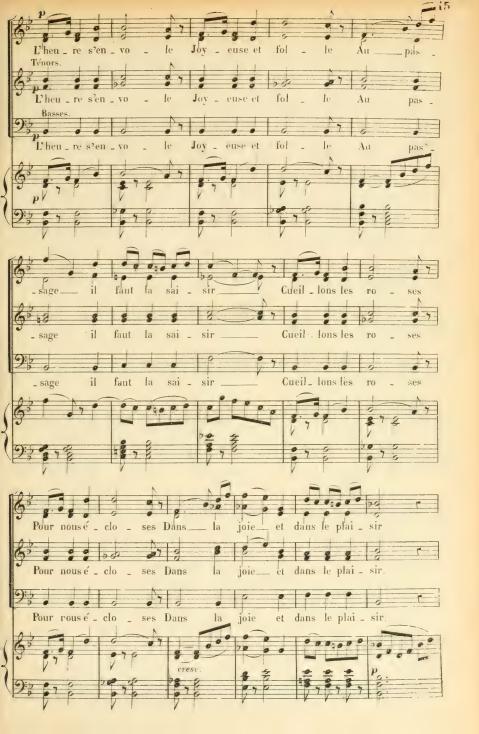




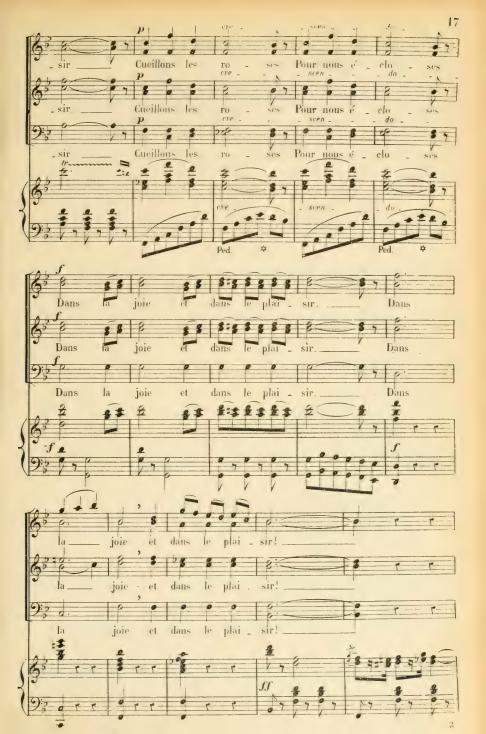




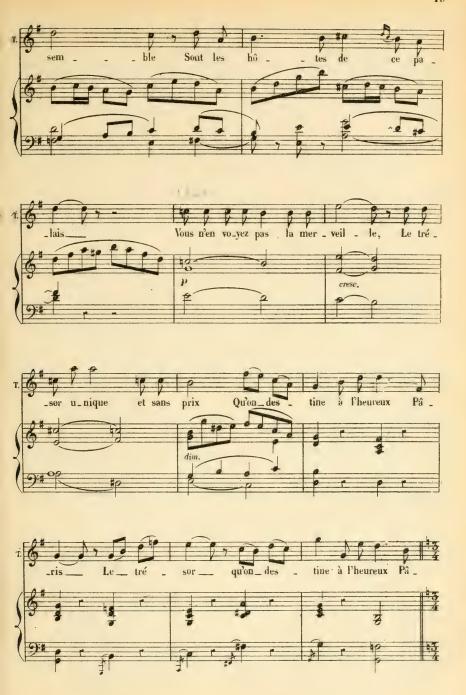
.

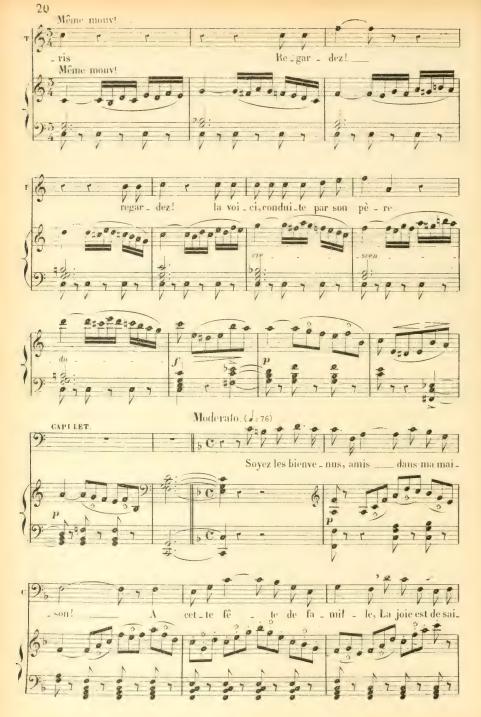






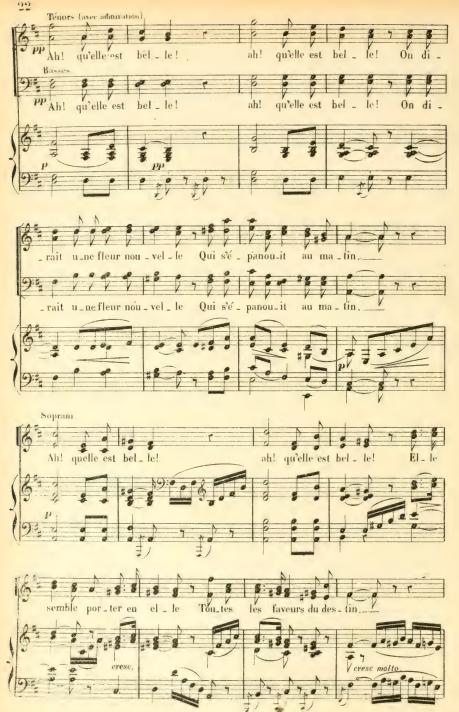


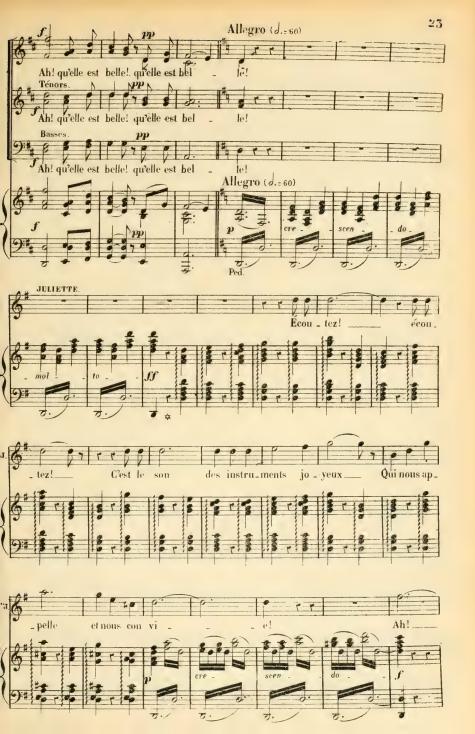




4.

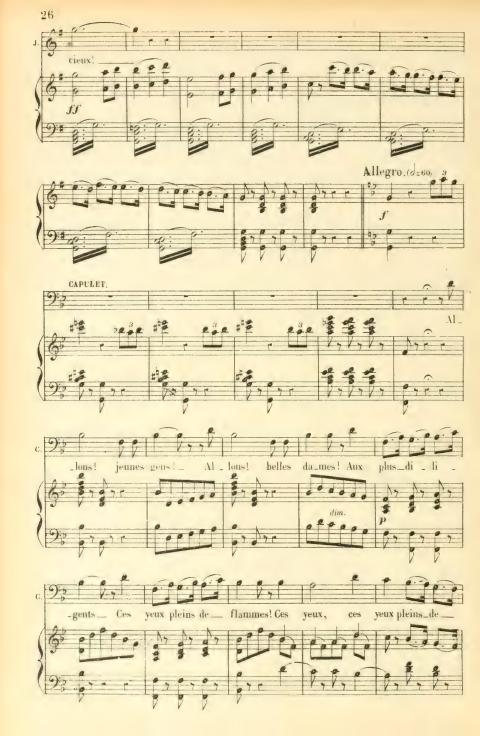


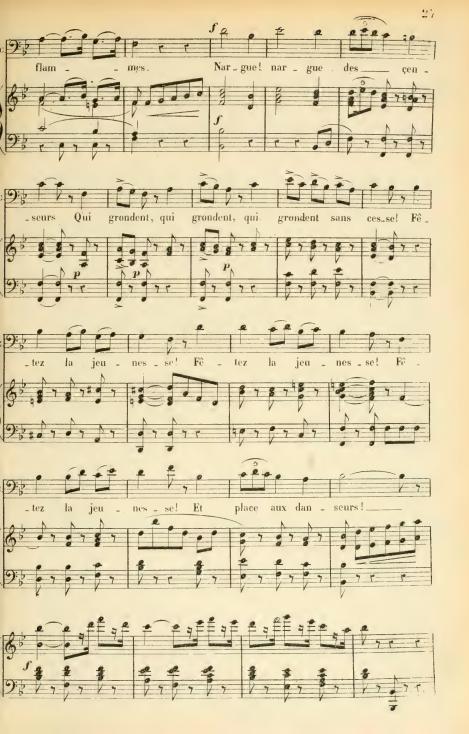




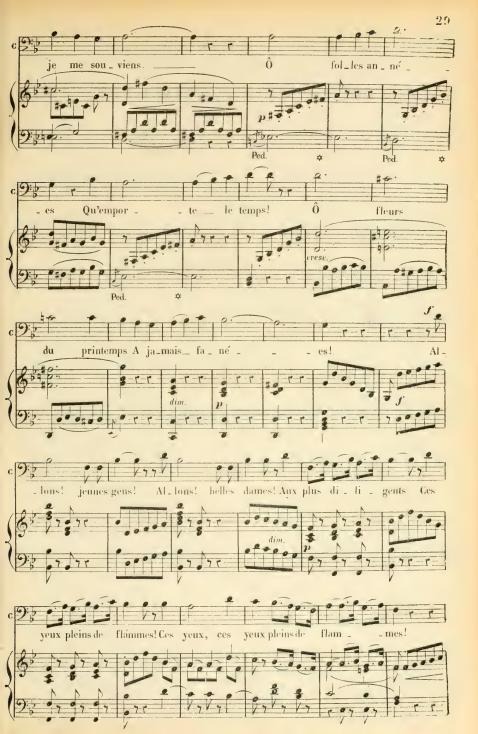


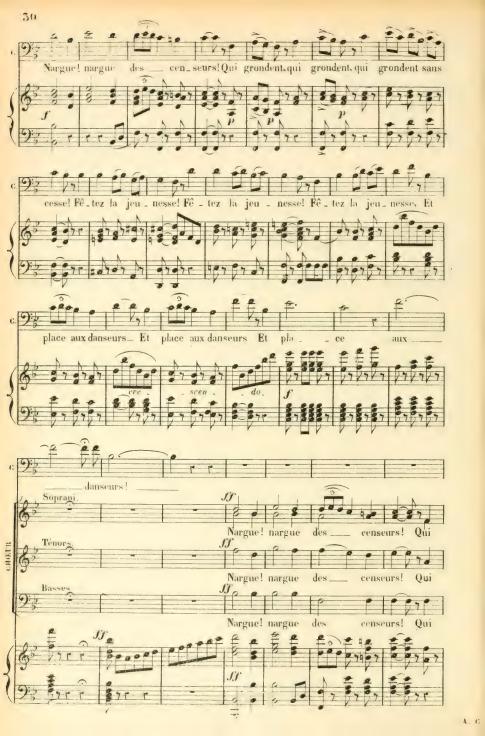




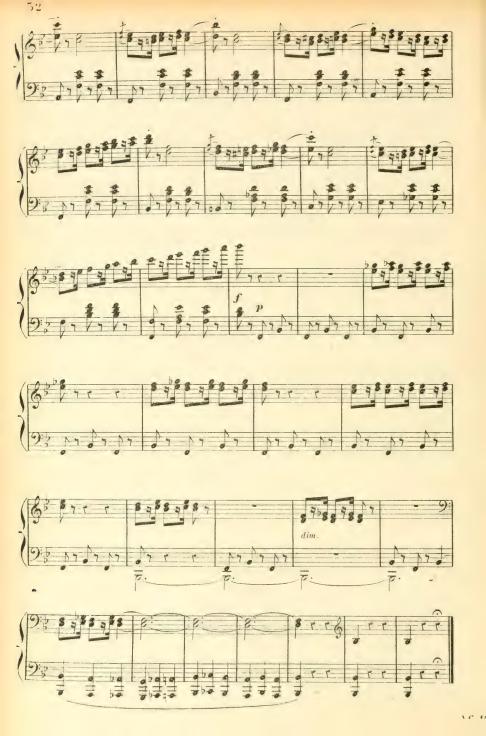












SCÈNE.

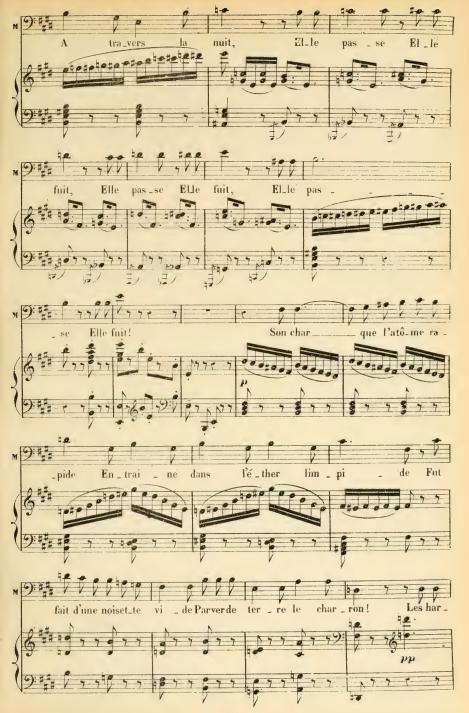


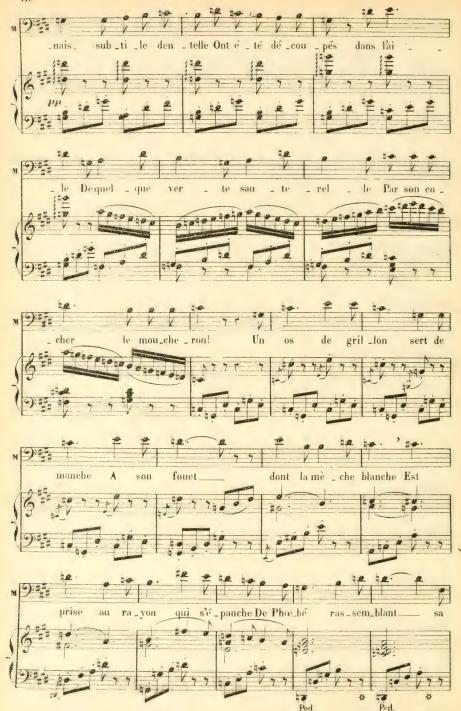


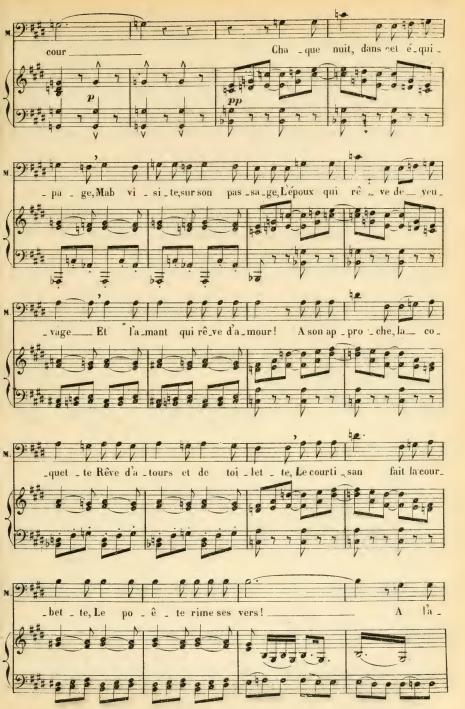


BALLADE DE LA REINE MAB.















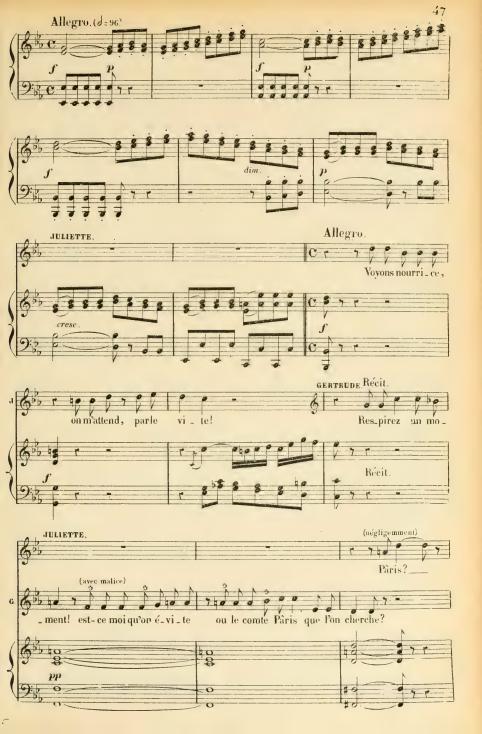
RÉCIT ET SCÈNE.









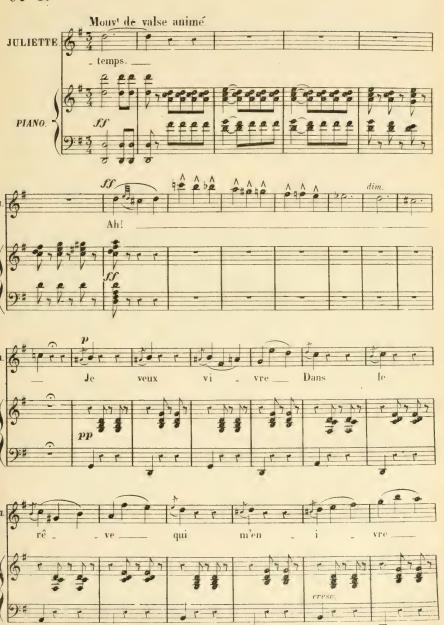


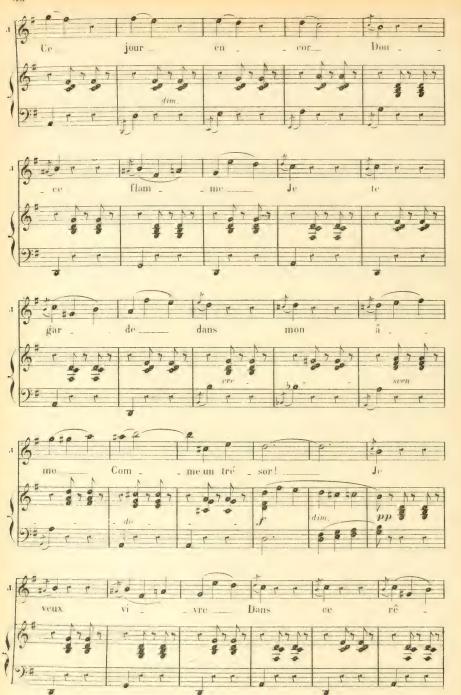




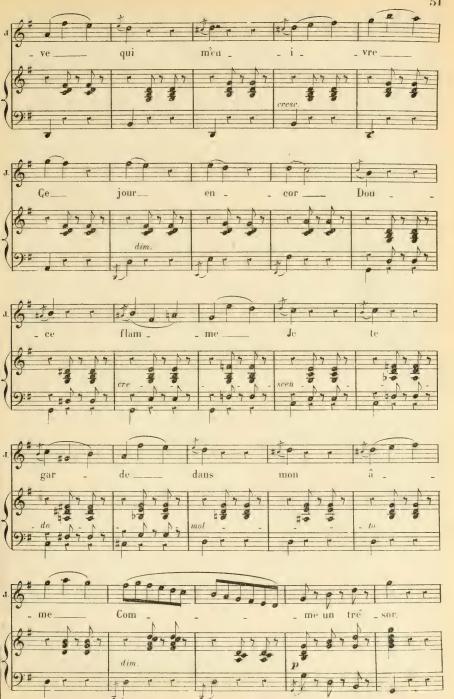
ARIETTE.

y 3.







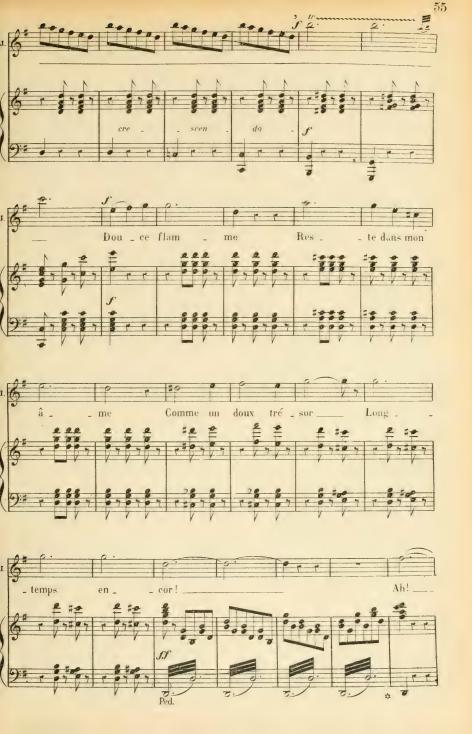


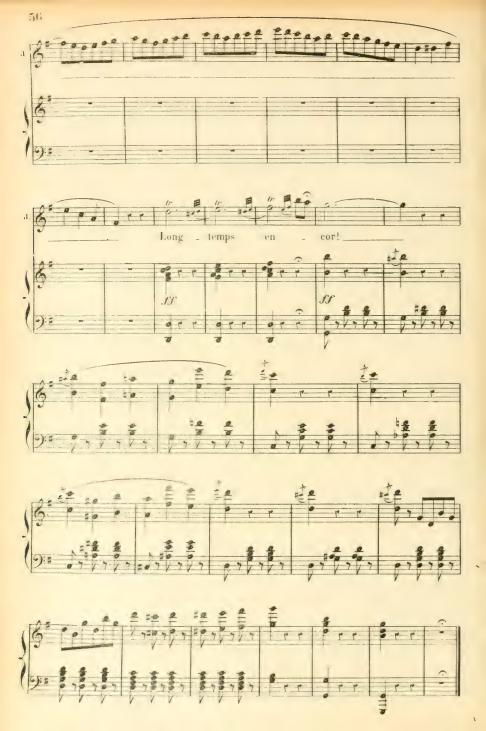












RÉCIT.

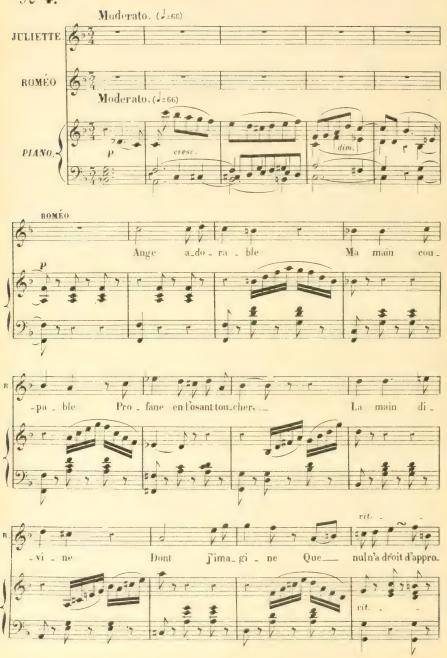
970 3 bis

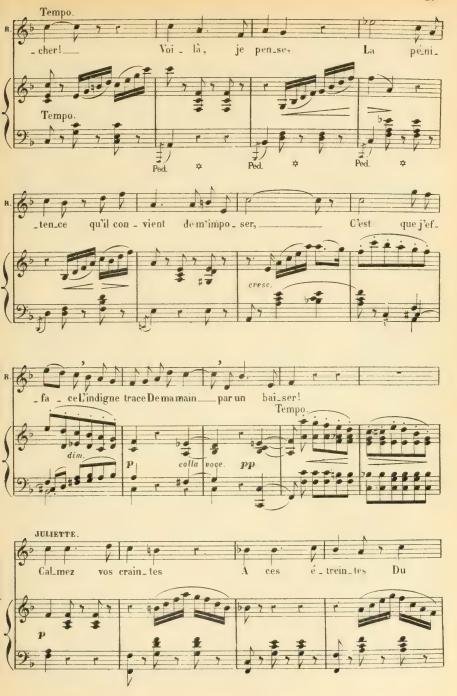


MADRIGAL

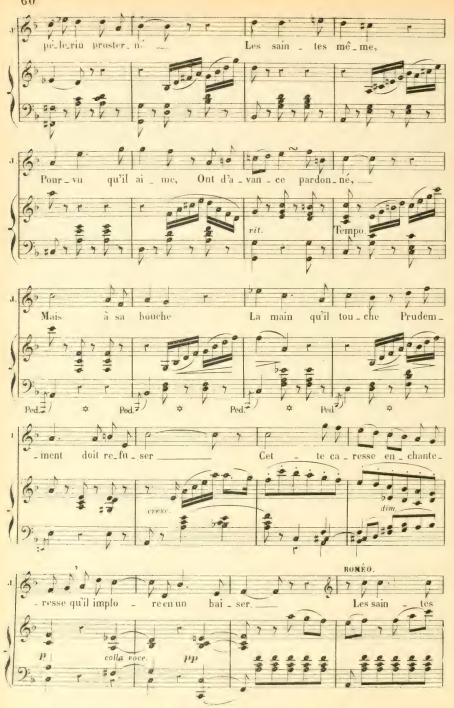
A DELX VOIX.





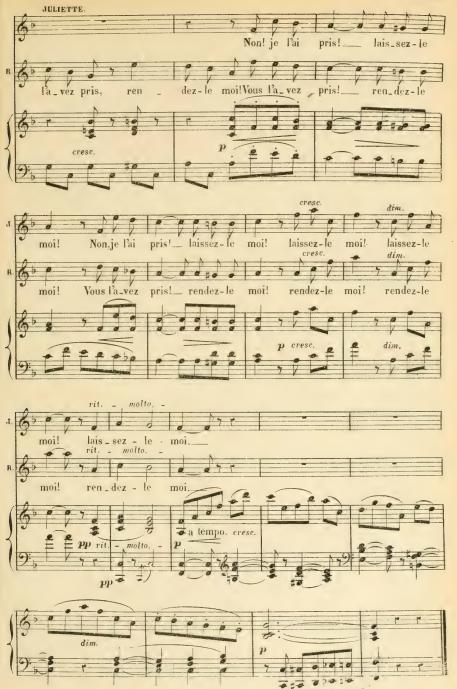




















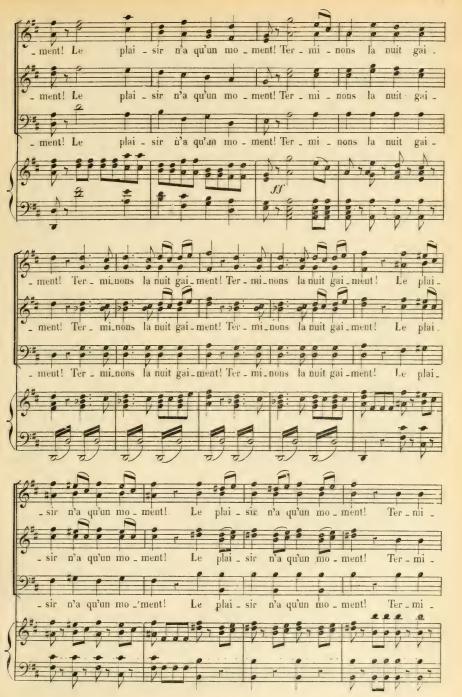


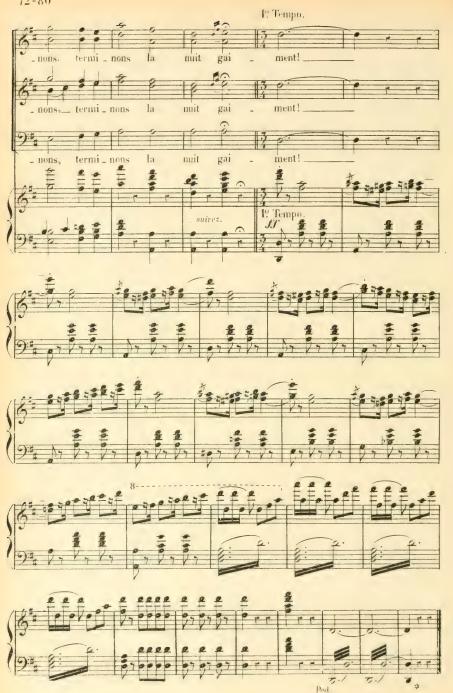


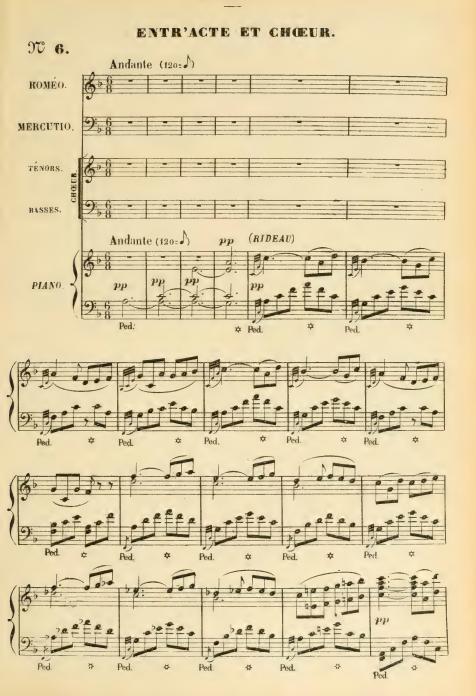


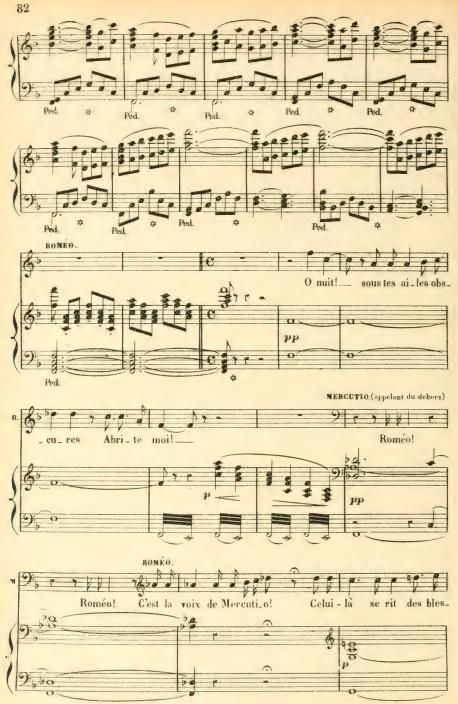


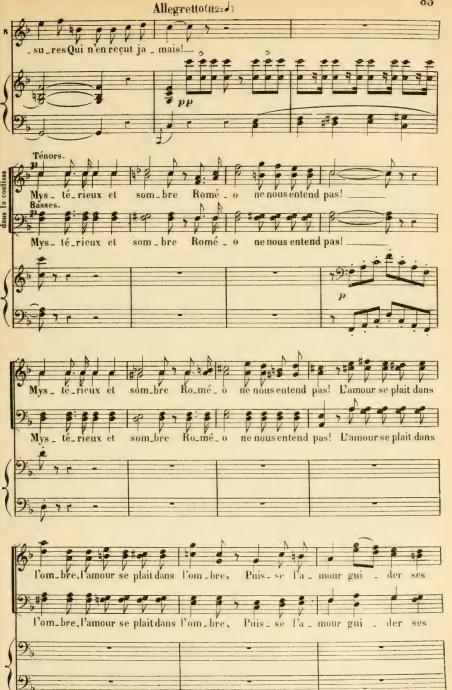
A. (

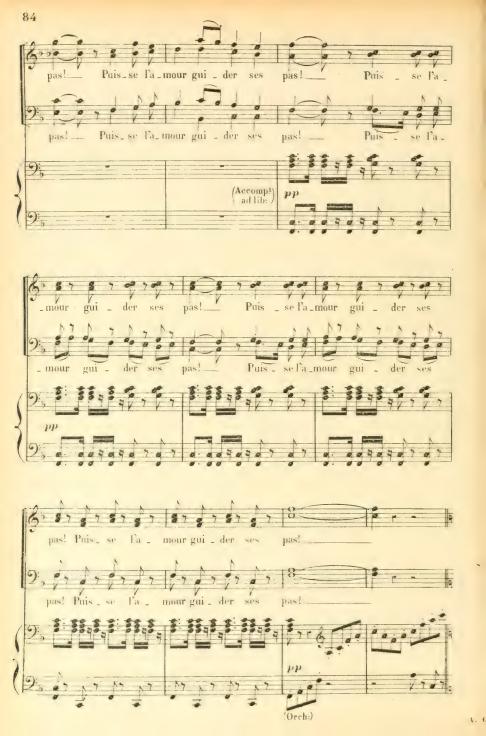












CAVATINE.







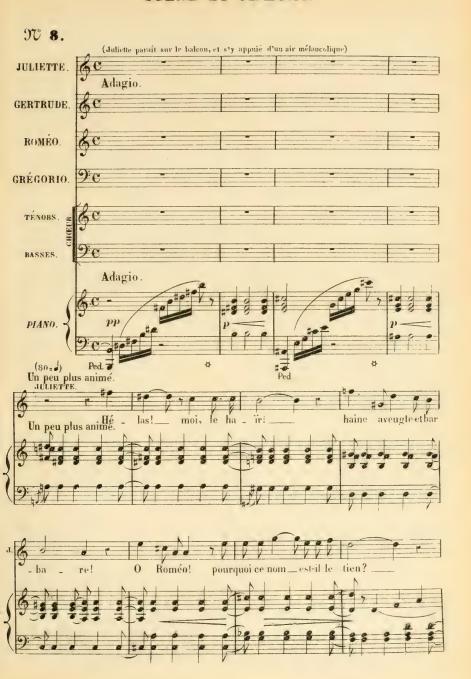




Ped.

Ped

SCÉNE ET CHŒURS.

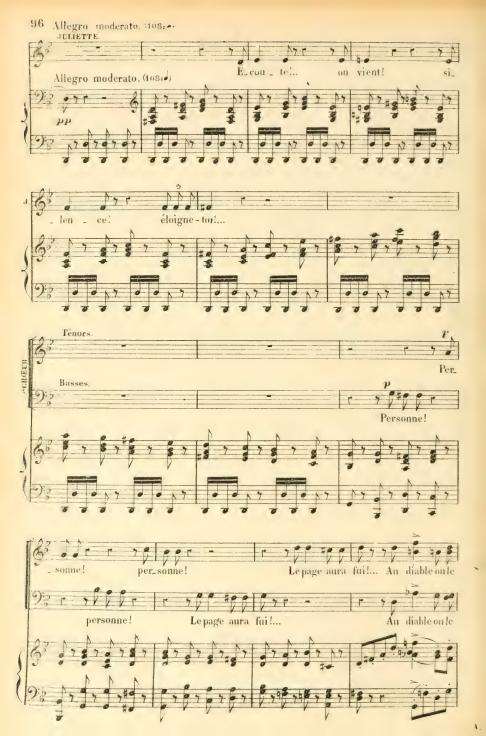


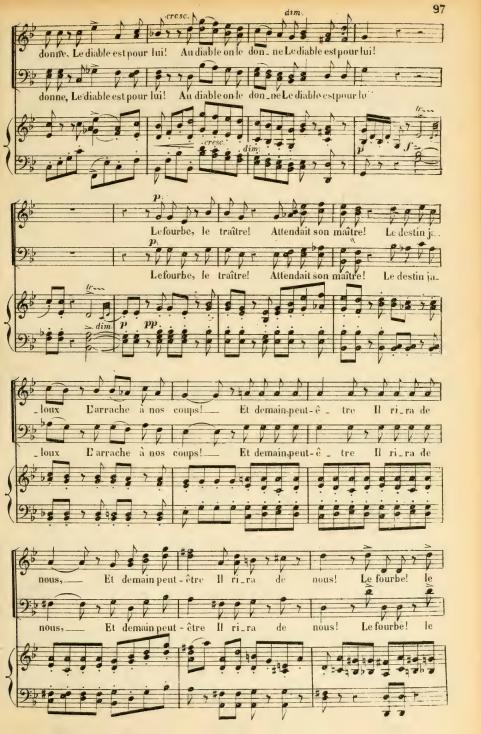






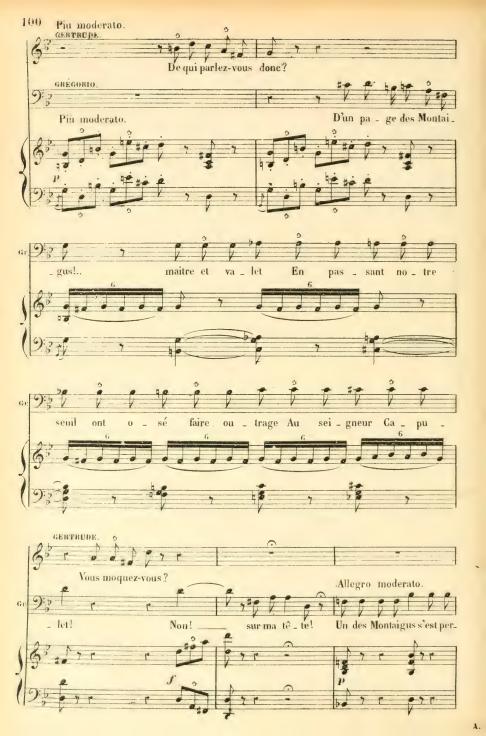


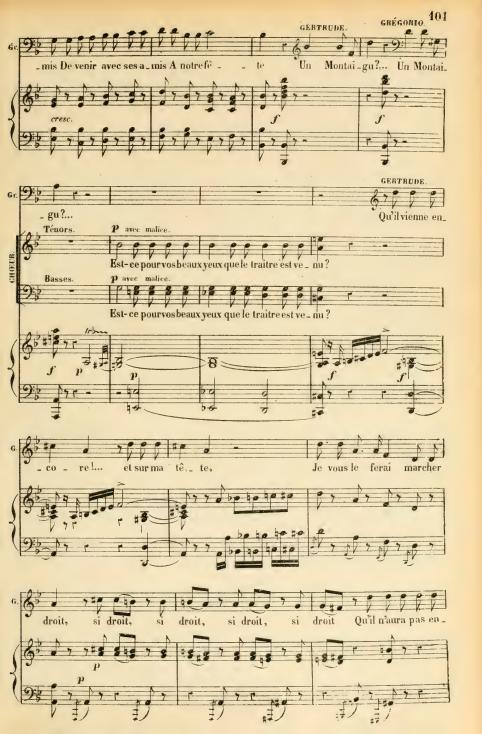


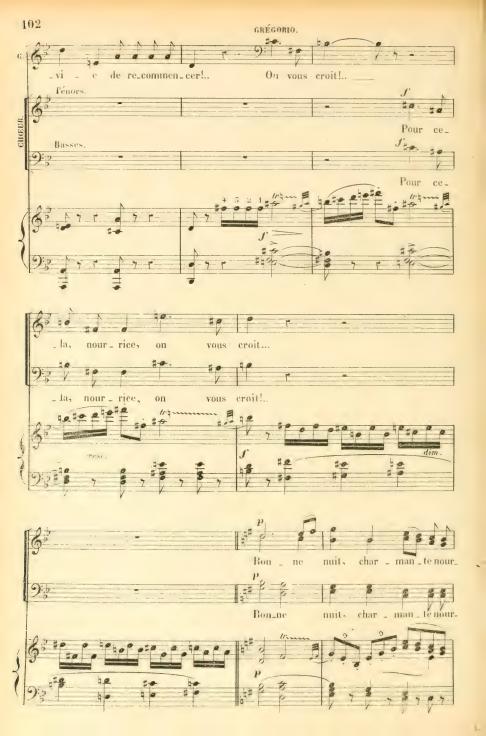


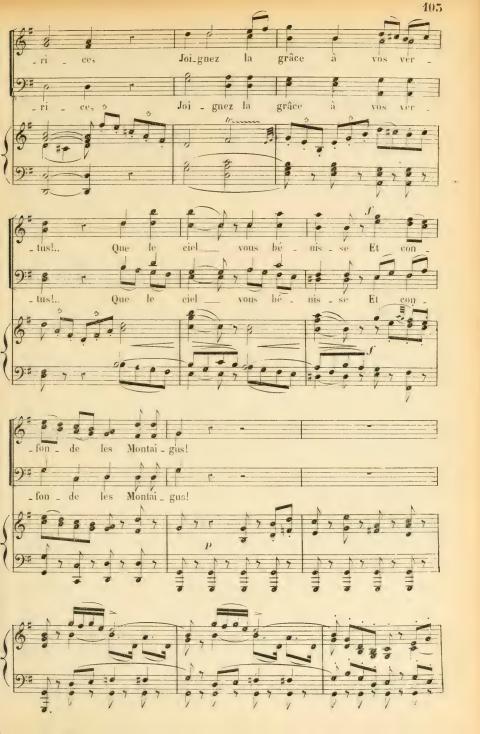


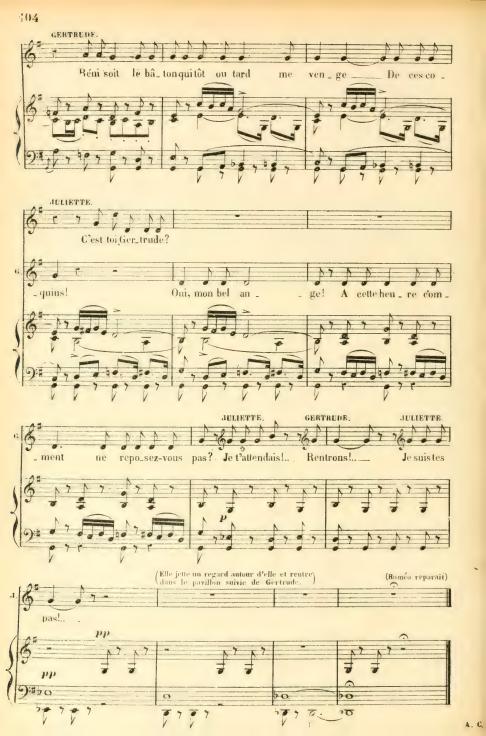






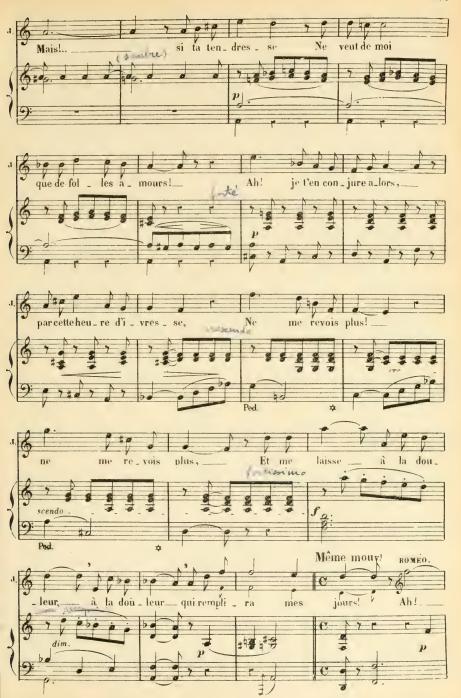










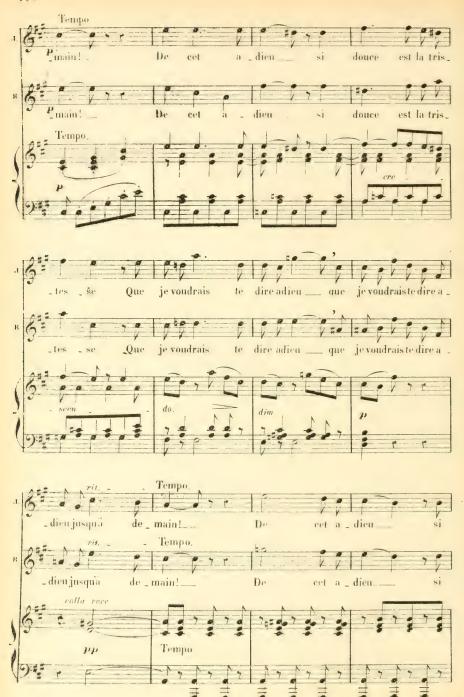














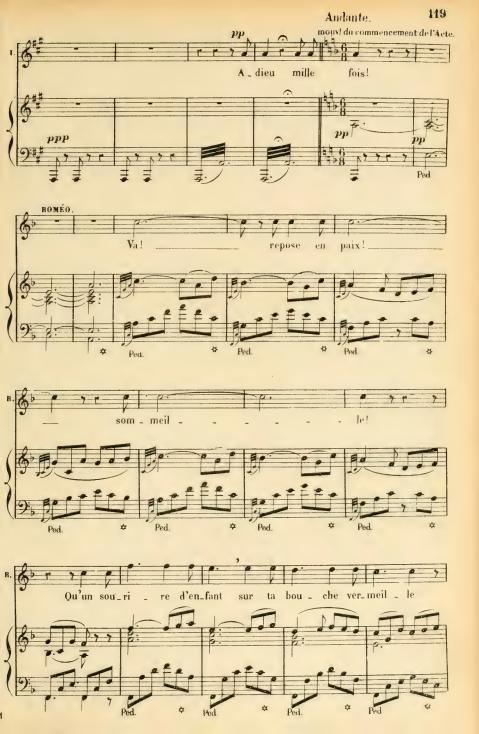






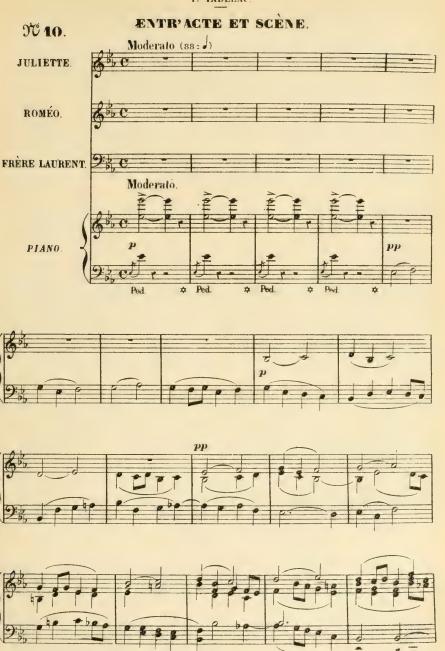


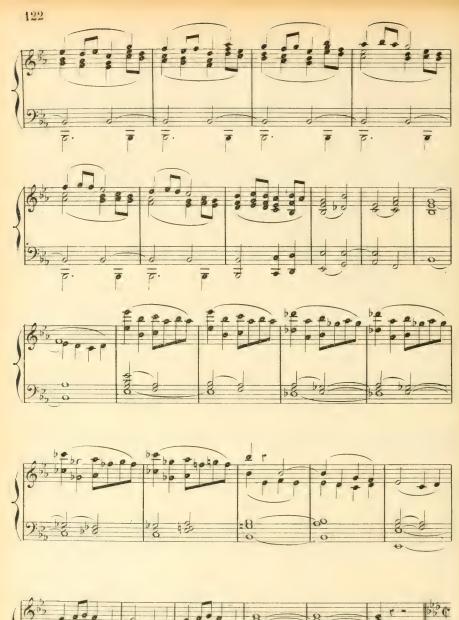






1° TABLEAU.

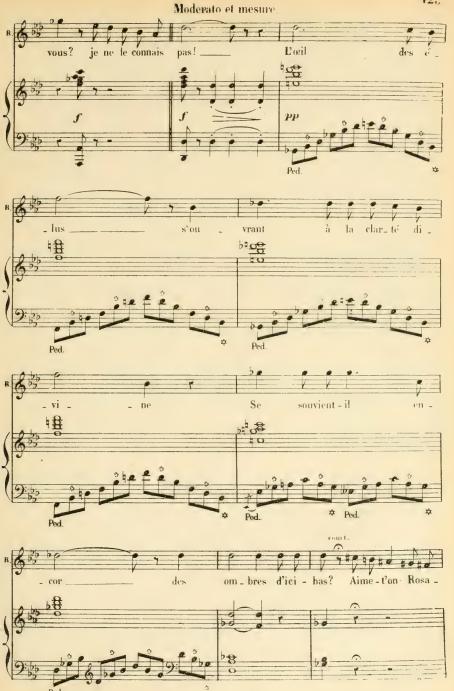






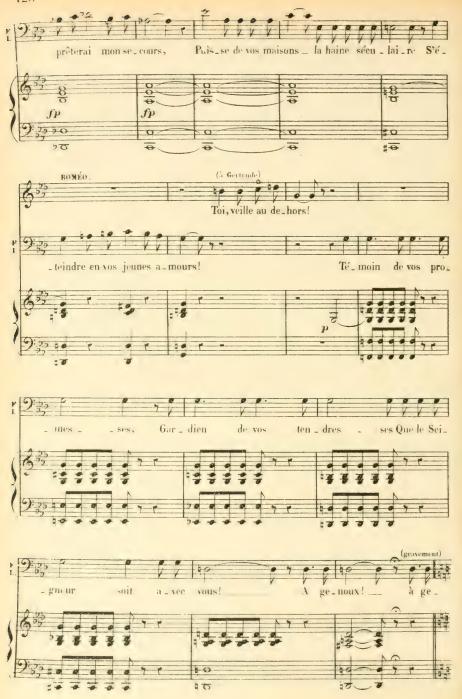








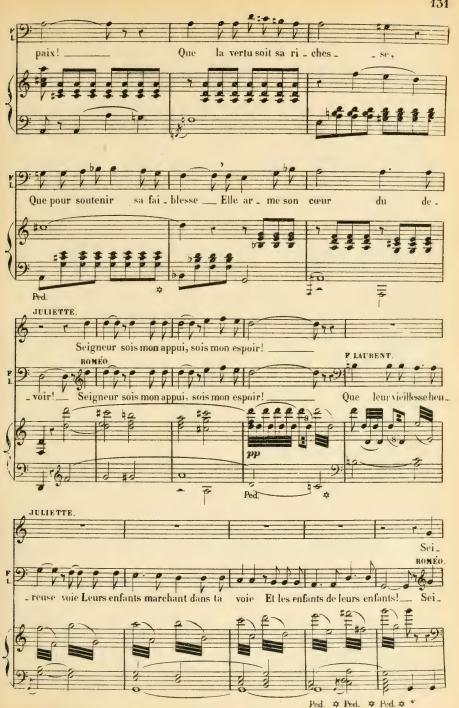




TRIO ET QUATUOR.

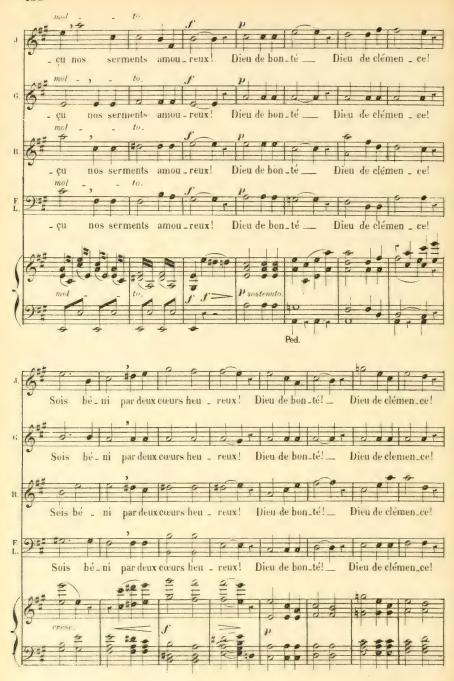










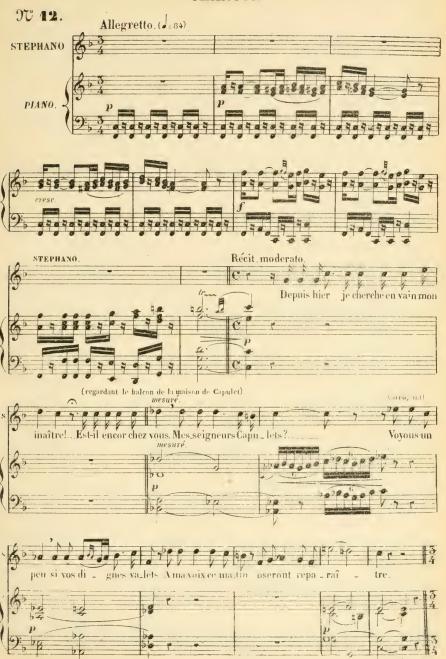


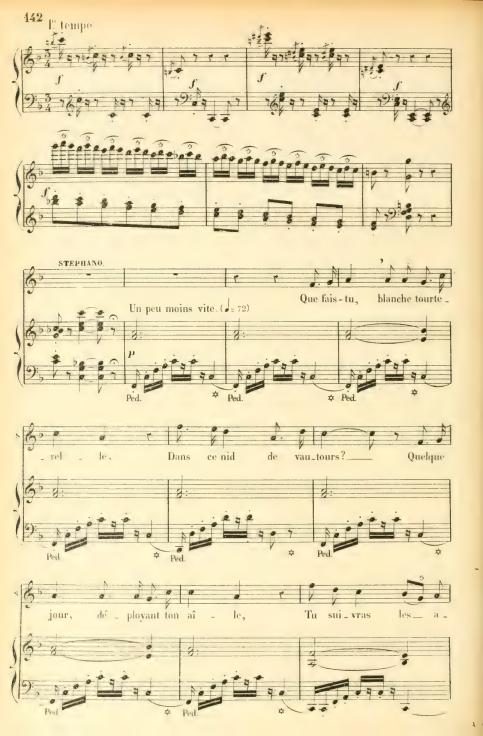






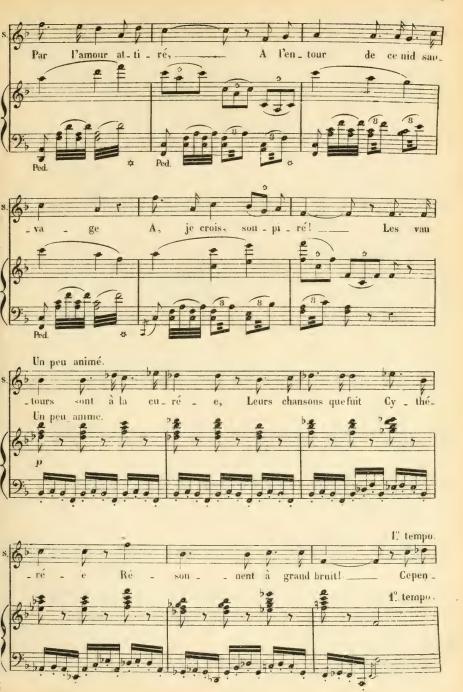
CHANSON.

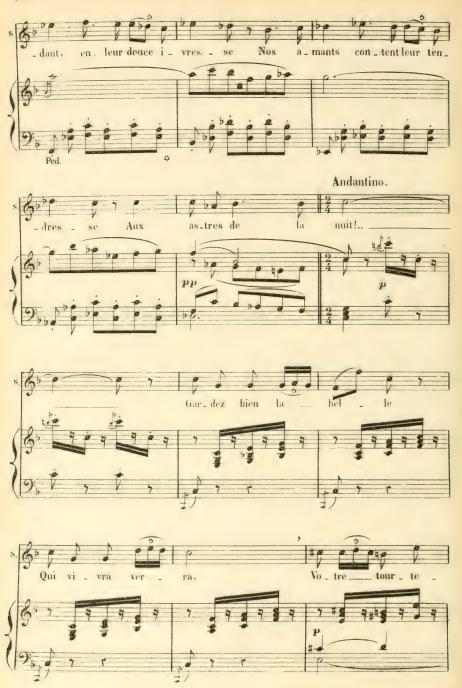


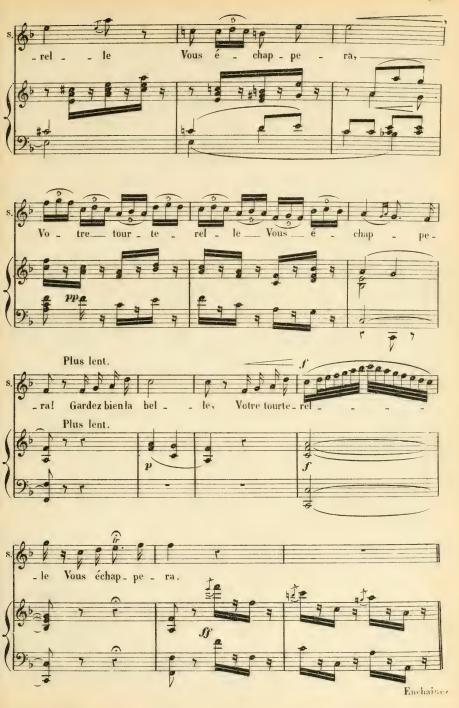




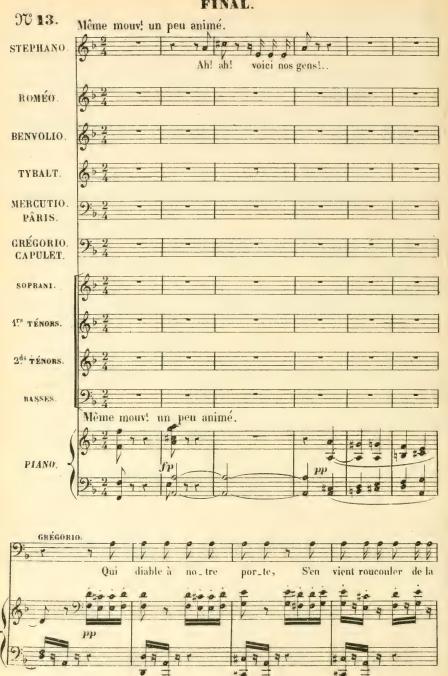


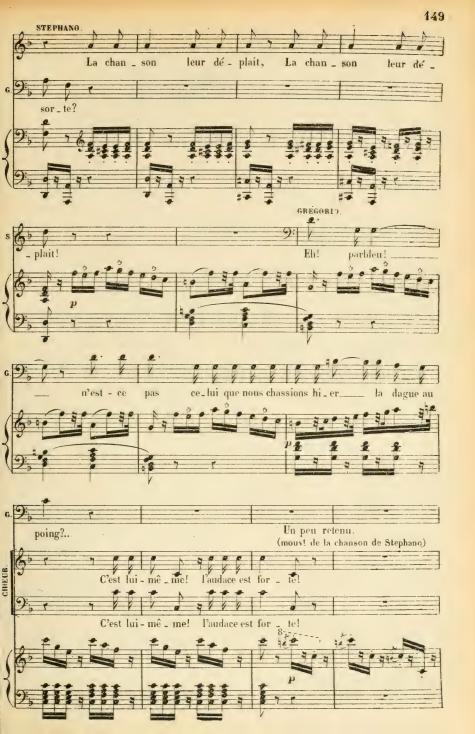


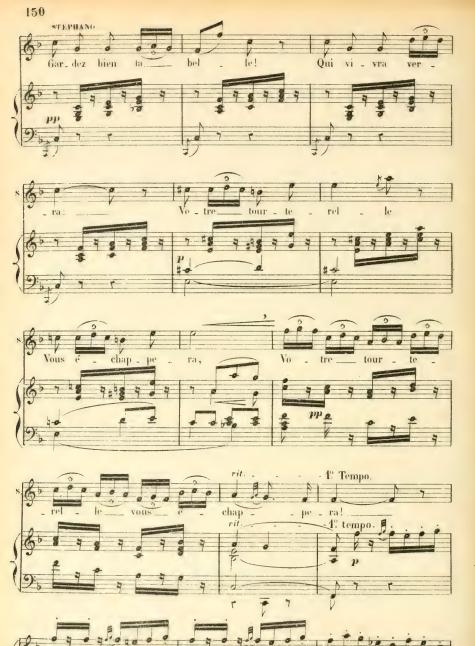


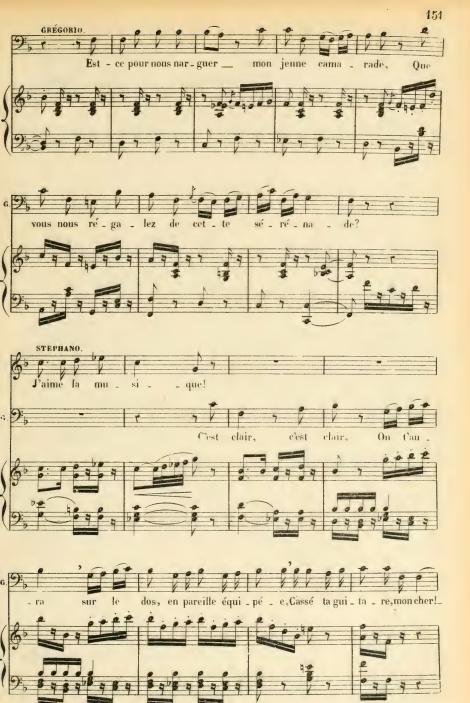


FINAL.





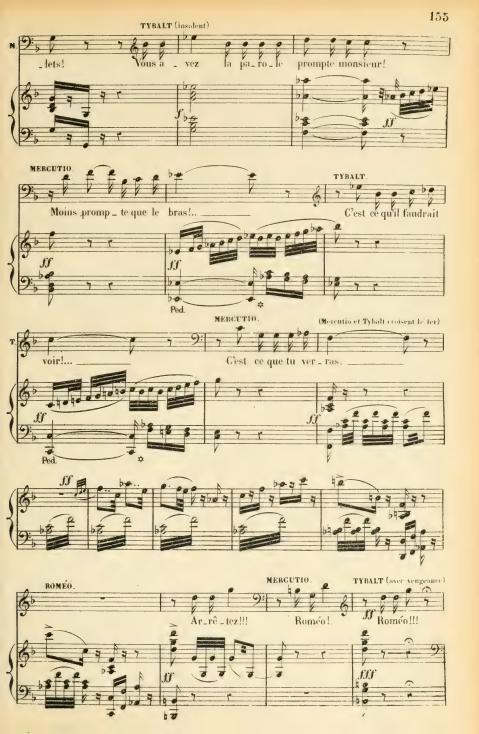






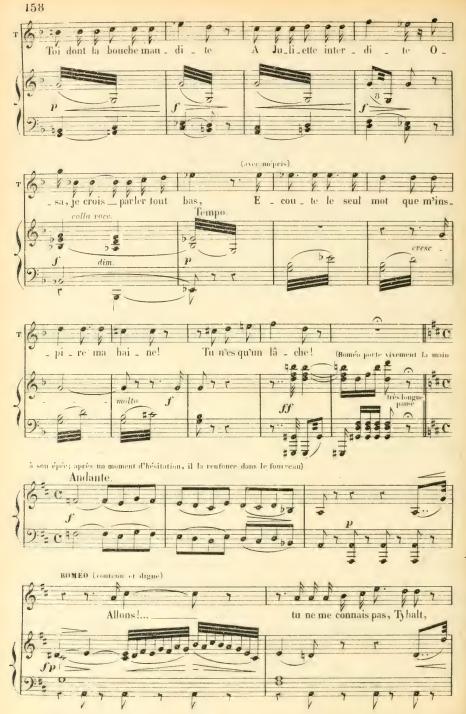










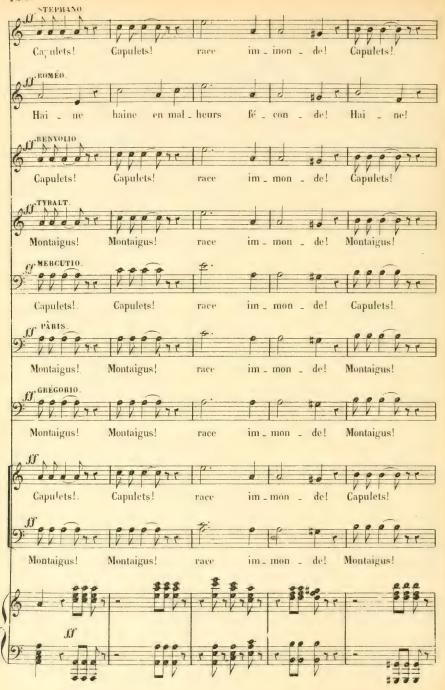


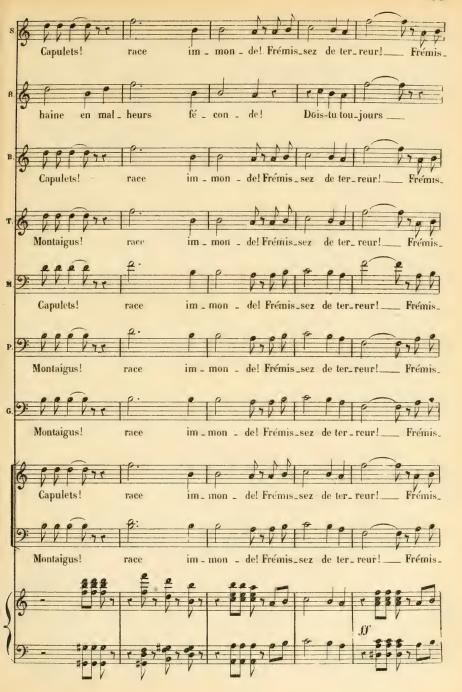








































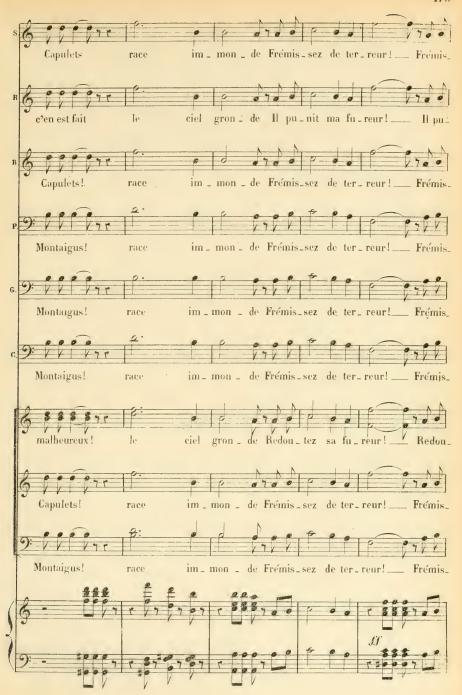










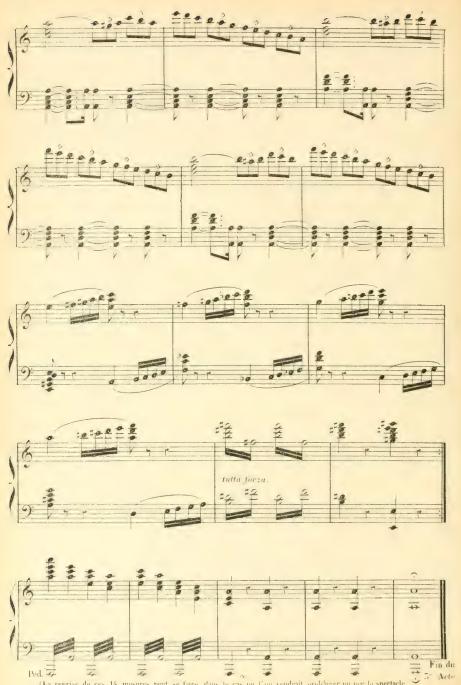












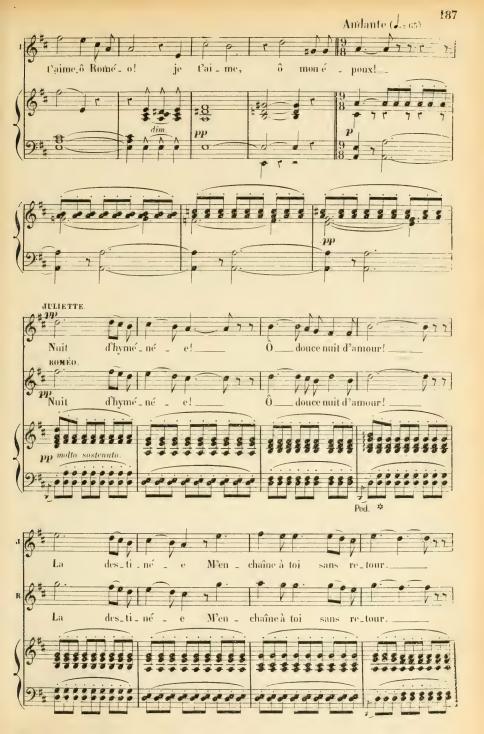
(La reprise de ces 14 mesures peut se faire, dans le cas ou l'on voudrait probàger un peu le spectacle de nombre contribution à la faire de la contribution de la con

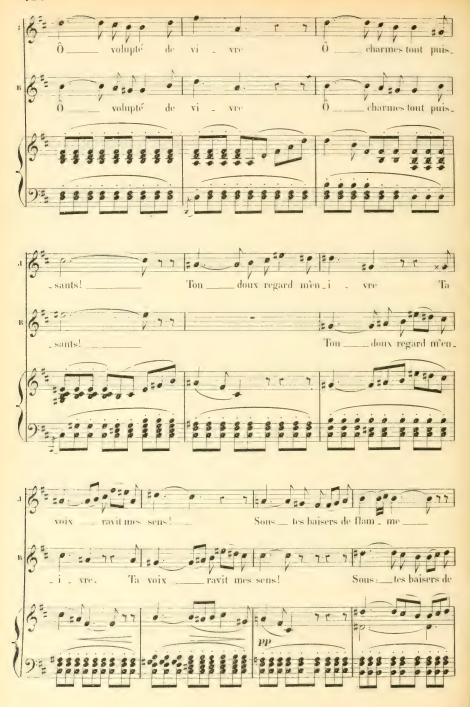
1° TABLEAU.

(La chambie de duliette.) Il fait encore mit.









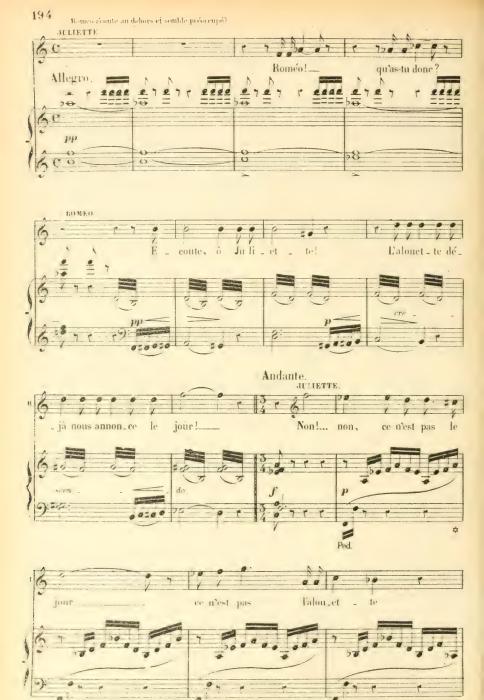






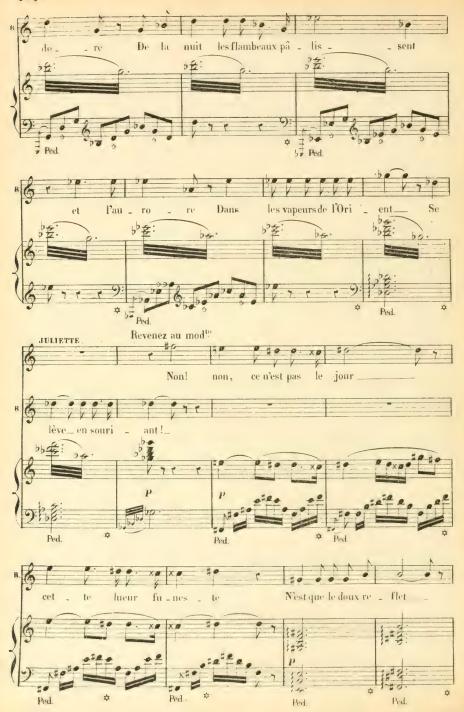








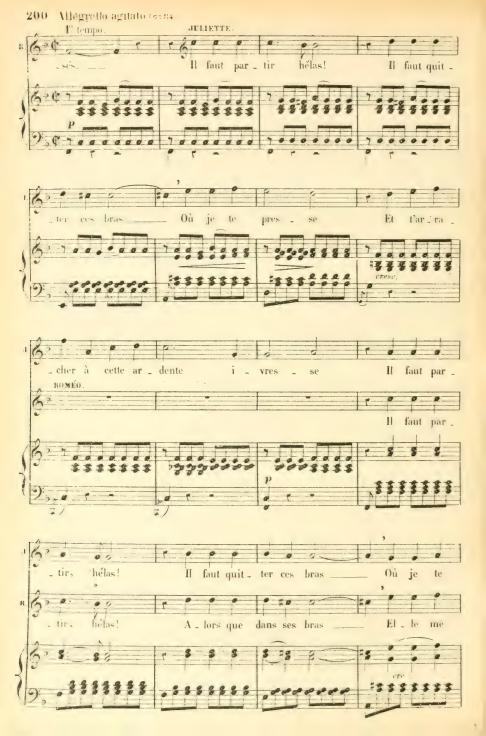
Ped:













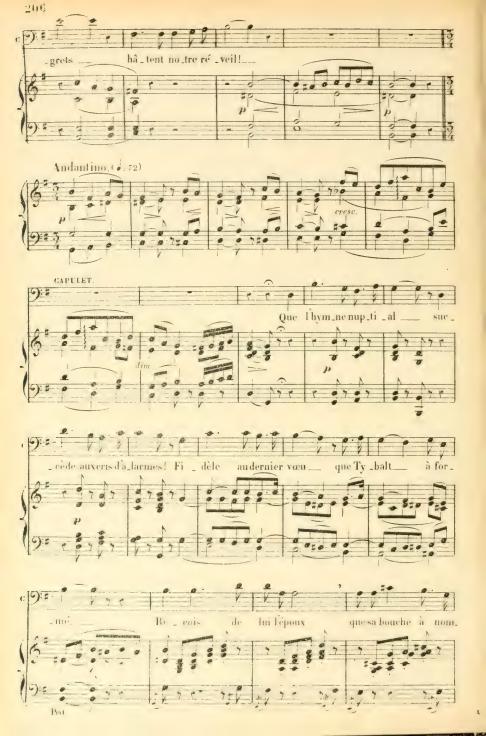




QUATUOR

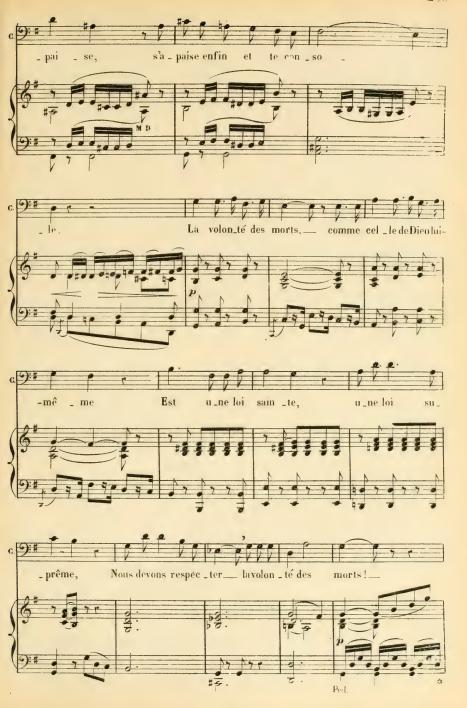
















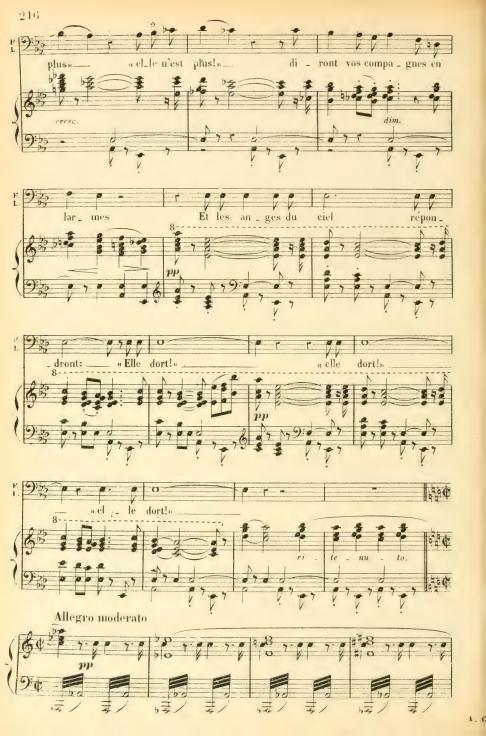
SCÈNE.



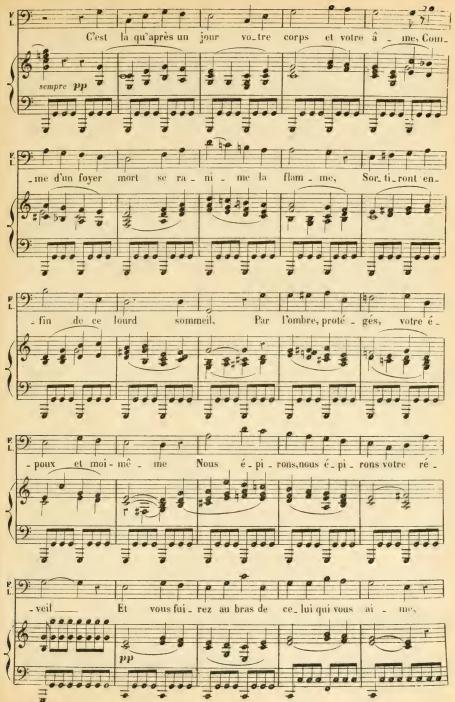






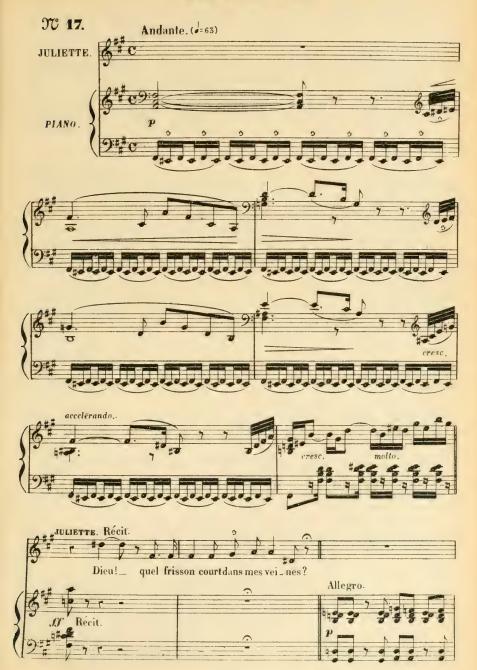






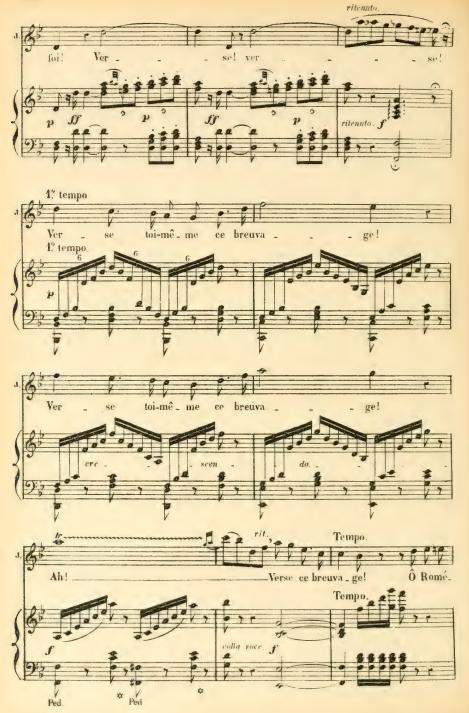


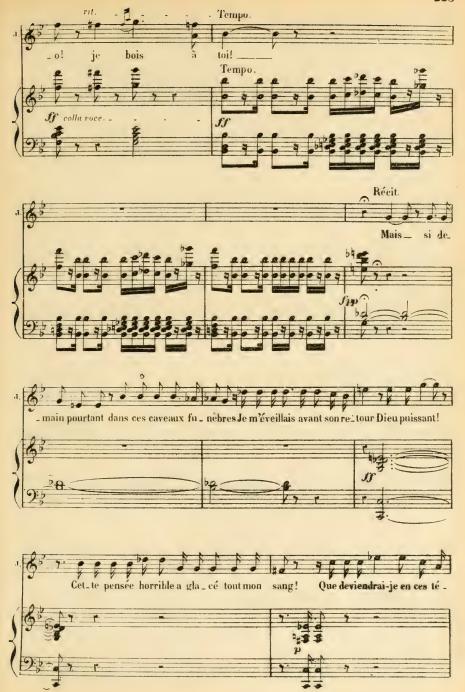
SCÈNE ET AIR.(1)

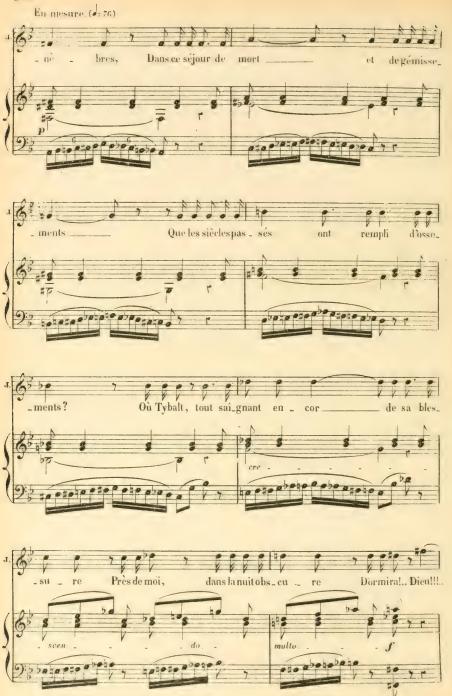










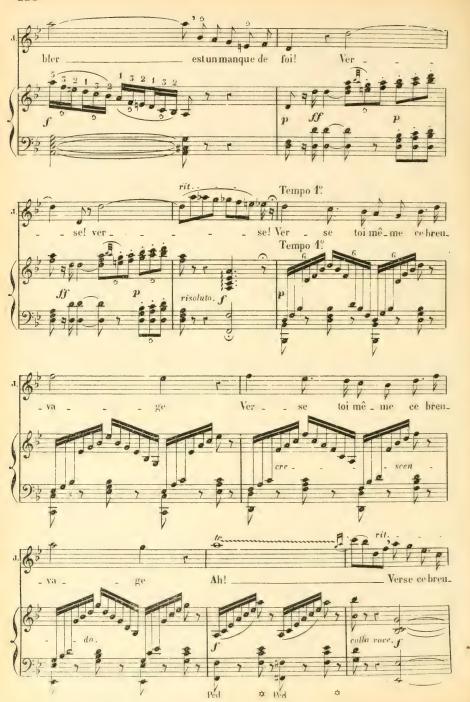










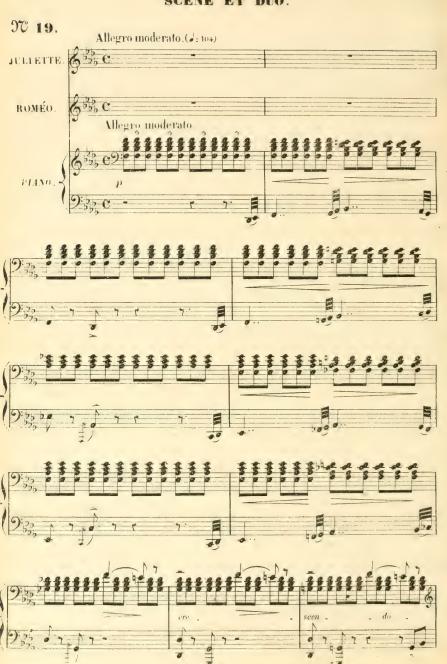




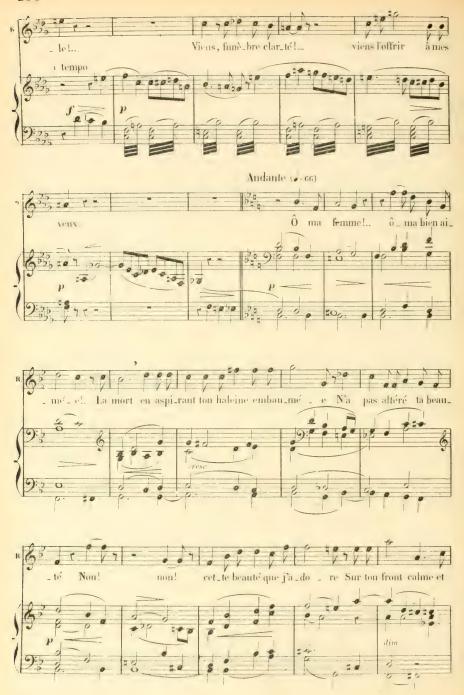
LE SOMMEIL DE JULIETTE.





















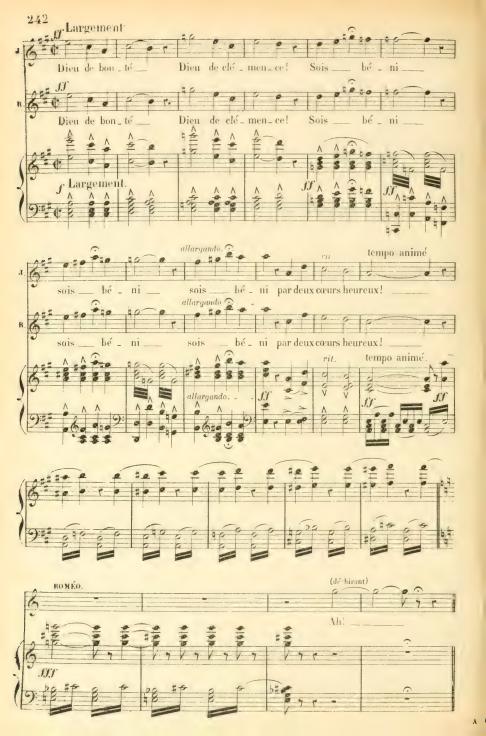




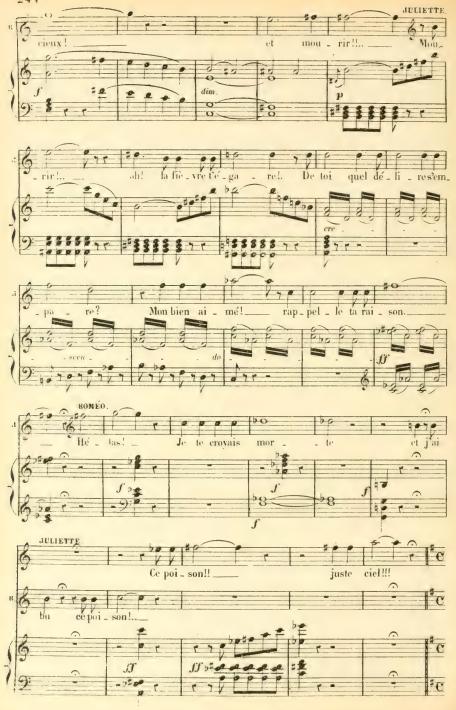














IJΥ

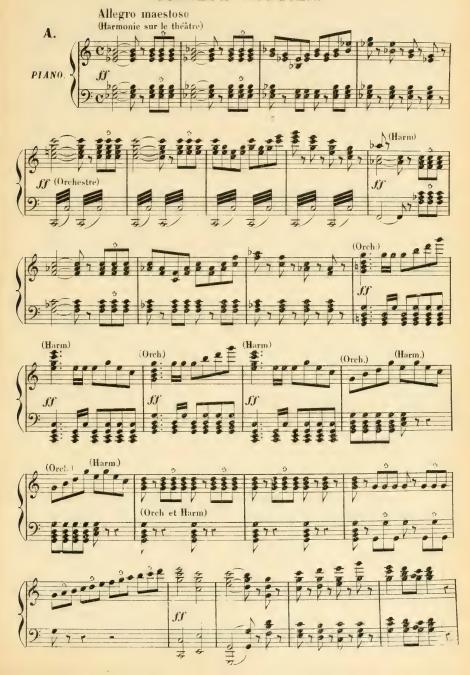


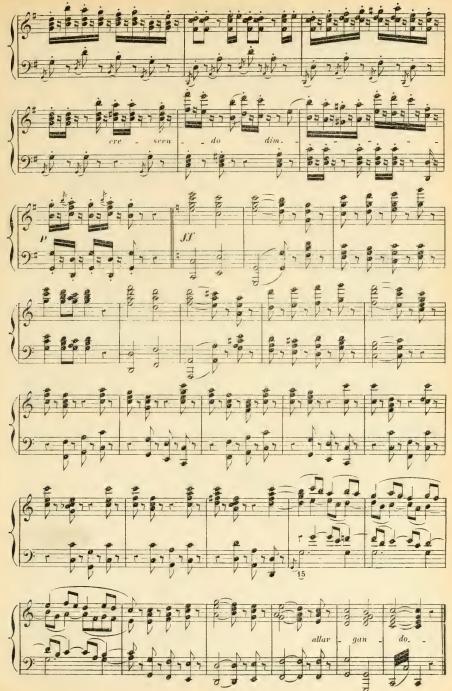






CORTÉGE NUPTIAL.











A





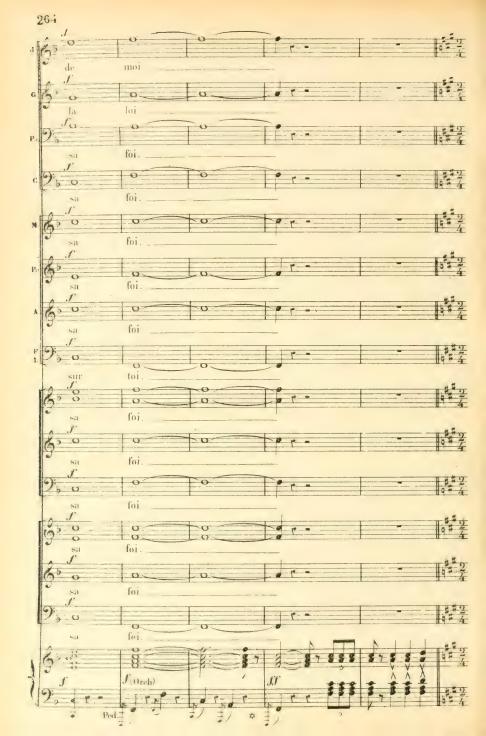


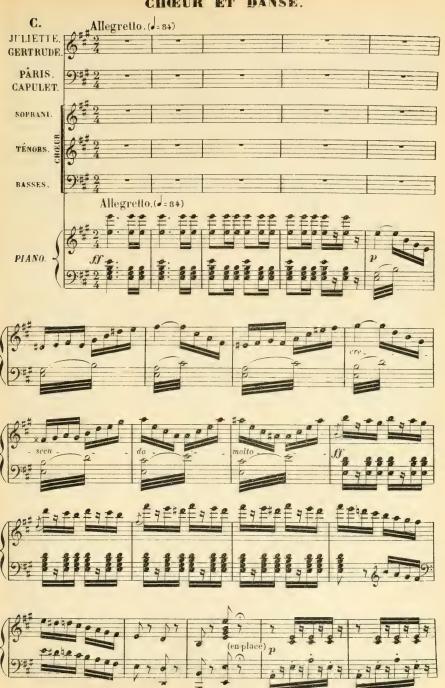




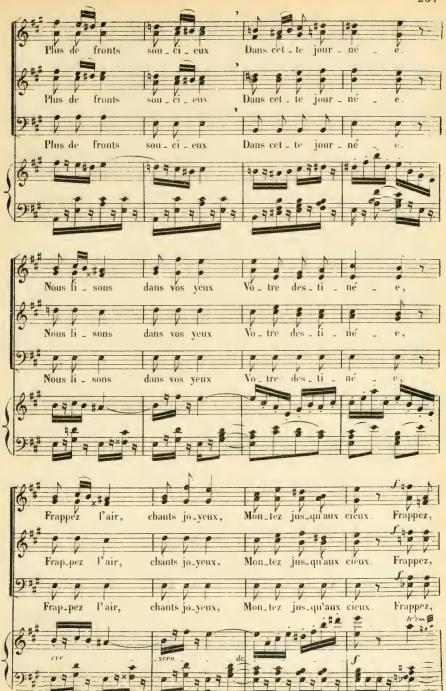






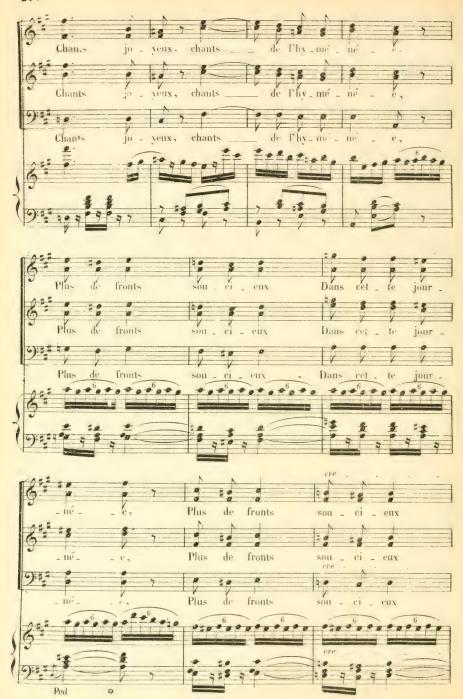


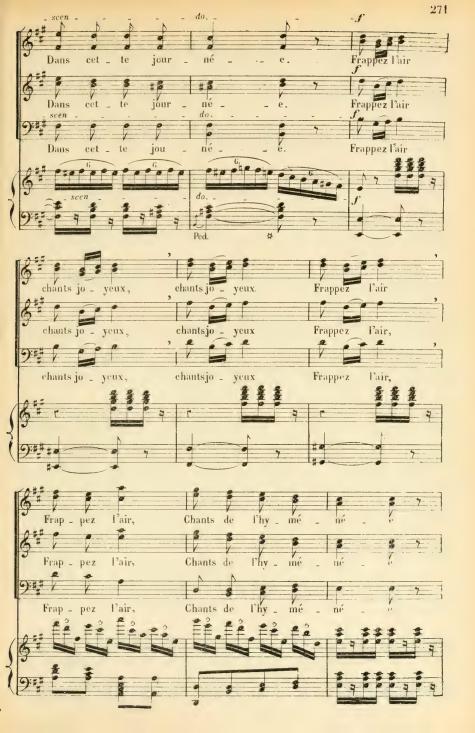














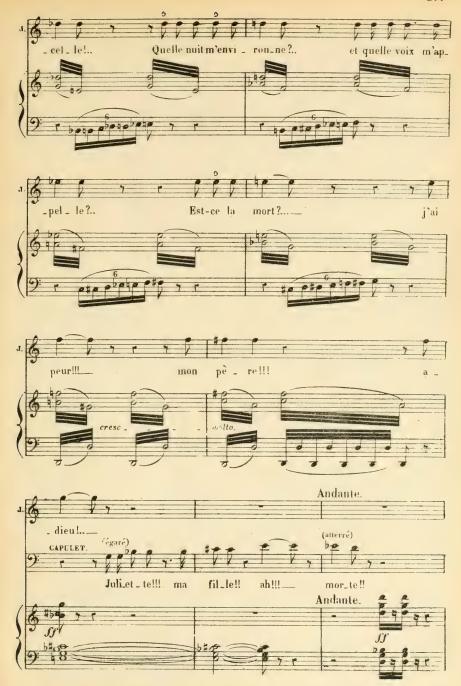




























A.C. 411.







OPERA

M. Ansseau dans "Roméo et Juliette"

J'attendais avec une curiosité intéressée les seconds débuts de M. Ansseau dans Roméo et Juliette. Je croyais sincèrement cette fois au « great event». Et je m'en réjouissais, car rien ne m'est plus agréable, quoiqu'il en puisse paraître, que de faire plaisir à tout le monde et de décerner des éloges sans restrictions. Cela ne m'arrive pas

souvent: à qui la faute?

Je n'irai pas jusqu'à écrire, au sujet de M. Ansseau, le mot de désillusion, qui dépasserait ma pensée, et romprait avec mon impertubable courtoisie de forme. Le nouveau pensionnaire de M. Rouché, qui a fait ses preuves et auquel j'aurais moi-même signé avec empressement le plus brillant engagement, a d'ailleurs bien chanté Roméo, dont il possède exactement la voix. Peut-être pourrait-on poser, en ce qui concerne spécialement la salle de l'Opéra, la question subsidiaire du cadre? Encore ne le crois-je point, si j'en juge à certaines parties du duo de la chambre et à tout le dernier acte. La voix de M. Ansseau est égale et étendue, bien émise, franche de sonorité, d'un solide métal surtout; la technique du chanteur ne peut être mise en discussion. Que lui manque-t-il donc? La chaleur vocale, une plus grande variété de coloris, et, à la traduction du personnage, la sensibilité, le foyer, à proprement parler l'âme, ce souffie ou cette étincelle de feu qui anime et pénètre tout. A quoi devrait s'ajouter aussi plus de ligne et de distinction à donner à la silhouette, et un grime plus habile. Le ténor dont nous avons apprécié les qualités n'est point tout à fait Roméo, et pas du tout Montaigu. Certes, il eut d'excellents moments, de très brillantes « notes » — il eût pu s'abstenir des deux contre-ut facultatifs du tableau du duel qu'il ne faut risquer à la grande rigueur qu'avec une ampleur qui emporte tout - et surtout un dernier acte où il fit apprécier l'opposition d'expressifs forte et de demiteintes très réussies; il recueillit à plusieurs reprises des applaudissements nourris qui n'émanaient pas seulement, comme d'autres, de « billets blancs » bien placés. Mais il n'est pas -- pour l'instant -- suivant l'expression assez juste d'un auditeur idoine, de la lignée des grands Roméo qui parurent à l'Opéra, de Jean de Reszké à M. Muratore. S'y classera-t-il par la suite? Je le souhaite sans en avoir la conviction. Je ne retrouve pas en lui l'artiste que certaines scènes d'Orphée faisaient pressentir.

Mlle Alexandrowitch remplaçait Mlle Fanny Heldy dans Juliette. En la circónstance, c'était fâcheux. Certes, la Juliette de cette authentique chanteuse légère, dont les style « grand opéra » est le modèle du genre, est d'une correction technique et d'une virtuosité scolastique qui désarment la critique. C'est « très bien fait », encore que les sonorités soient loin d'être aujourd'hui également homogènes à tous les étages de la voix. Le rez-de-chaussée et l'entresol, notamment, laissent parfois à désirer. Mais je reprocherai surtout à Mme Alexandrowitch, qui a, comme l'artiste qu'elle suppléait, une excellente « soufflerie », certains points d'orgue d'une

tenue démesurée, qui, ayant l'air d'une tentative de record, forcent peut-être les applaudissements du vulgaire, mais sont d'un mau-

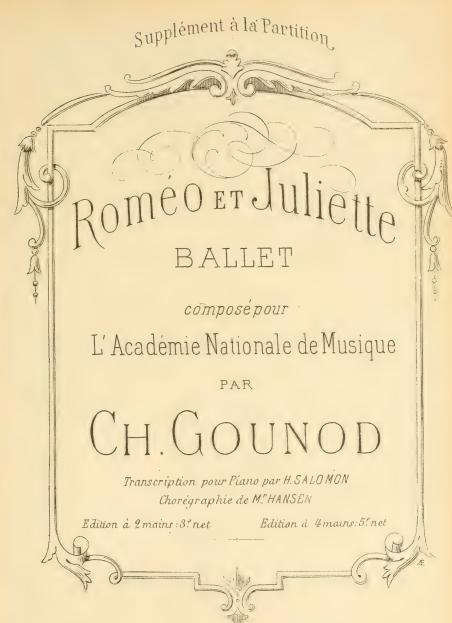
vais goût parfait.

M. Couzinou est un exemplaire Mercutio. M. A. Gresse donne belle allure au rôle un peu tendu pour lui de Capulet dont il se tire avec adresse, mais qui conviendrait mieux à un gros baryton. Le Frère Laurent de M. Huberty, lequel est ici bien dans son emploi, a beaucoup de relief. Les directeurs pas-sent; la providentielle Mme Laute-Brun reste, et chaque reprise de Roméo nous la rend sous le maillot et le pourpoint du page Stéphano, de même que le sympathique M. Dubois en Tybalt. Cependant, celui-ci commence à ne plus joindre autant qu'il le faut ici la voix au geste. On a rétabli le rôle du duc; on a bien fait. On sent à ce détail, à certains autres de mise en scène aussi, se manifester depuis quelque temps une heureuse influence. Îl y aurait néanmoins pour certains décors, tel celui du deuxième acte qui nous présente l'inénarrable pavillon-jouet, modèle bazar de l'Hôtel-de-Ville, qu'habite la fille du seigneur Capulet, matière encore à de plaisantes critiques. Nous avons évolué, dans cet ordre d'idées, depuis un quart de siècle.

Dieu me damne! J'allais oublier d'enregistrer que Mlle Anna Johnsonn fut l'étoile applaudie du « grand divertissement ».

Georges Linor.





Paris, CHOUDENS Père et Fils, Éditeurs, 30, Boulevard des Capucines.



LÉGENDE DU BALLET.

Le théâtre représente un terre-plein ombragé de grands arbres dans le jardin des CA-PULETS.—Au fond, à droite, en pan coupé, le portail d'une chapelle, et, dans toute la largeur du théâtre, une balustrade donnant sur l'Adige. Au delà de la rivière se profile une partie de la ville de Vérone. Le terre-plein se trouve relié à la ville par un pont dont l'autre extrémité se dérobe derrière les murailles de la chapelle.—Ce pont est fermé par une grille s'arc-boutant sur deux colonnes.—Sur le premier plan, à gauche, s'ouvre une terrasse qui conduit au palais et à laquelle on accède par quelques degrés bordés de balustrades.—Plein soleil.

BALLET.

Des Pages, porteurs de tubas, paraissent à l'entrée de la terrasse et sonnent un appel éclatant. Des valets viennent ouvrir la grille qui se trouve à l'entrée du pont et livrent passage à une foule bigarrée d'hommes de femmes et d'enfants qui envahissent la scène et forment une joyeuse entrée de ballet. Quelques vieux joailliers entrent en scène et colportent leurs écrins de groupe en groupe, à la grande admiration des jeunes filles. Une musique champètre se fait entendre. Elle annonce l'arrivée d'un groupe nombreux de paysans et paysannes des environs de Vérone. La danse des fleurs succède à celle des bijoux. Un jeune paysan amène sa fiancée. Celle-ci se mêle aux jeux de ses compagnes. Pages et joxilliers s'empressent autour d'elle pour lui offrir, ceux-ci des bijoux, ceux-là des bouquets. La jeune fille tentée par l'éclat des pierres précieuses, laisse tomber son bouquet de fiançailles pour se parer d'un bracelet; mais devant les reproches et la douleur du jeune homme elle rejette le bijou pour reprendre les fleurs; une Sarabande emportée termine le ballet, et tous les danseurs se groupent autour des deux amants dans une sorte d'apothéese.

Une marche joyeuse annonce l'arrivée du cortège nuptial qui paraît à l'entrée de la terrasse. Une troupe de jeunes filles, marchant à reculons, sème à profusion les fleurs sur le chemin de la terrasse à la chapelle. Les jeunes paysans attachent de tous côtés des guirlandes, aux arbres, aux colonnes, aux balustrades, au portail de la chapelle, de telle sorte qu'après l'entrée du cortège le théâtre n'est plus qu'une vaste corbeille de fleurs.

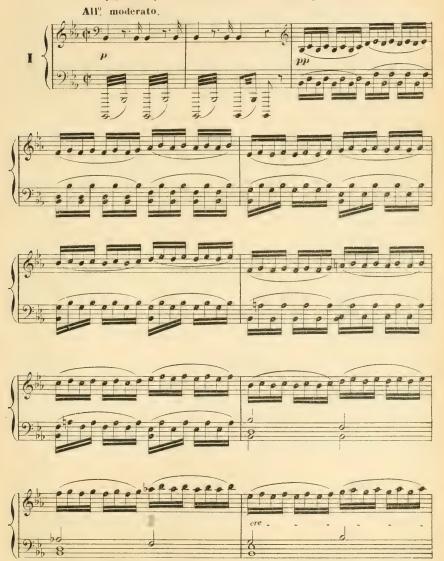


OPÉRA en 5 Actes de CH. GOUNOD.

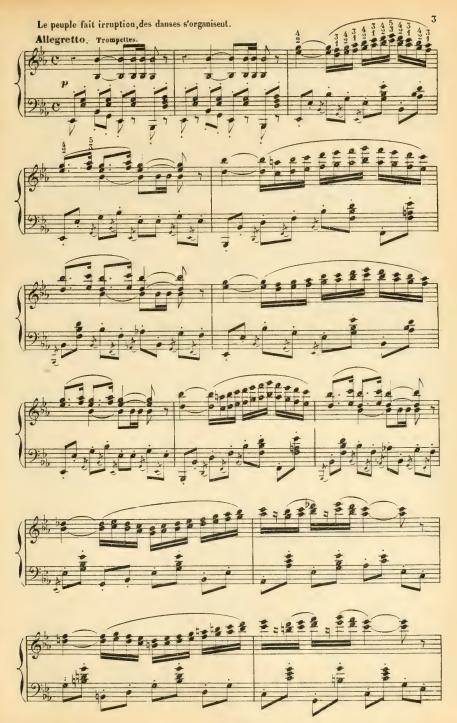
Ballet

Composé pour l'Académie Nationale de Musique.

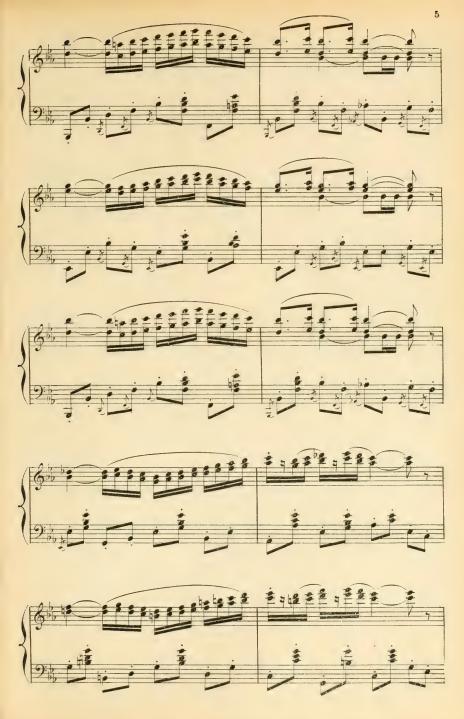
Les pages de Capulet viennent donner ordre d'ouvrir les grilles du château.

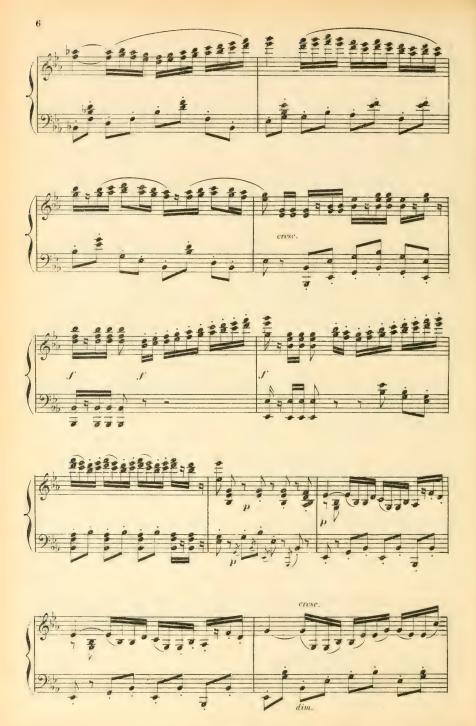




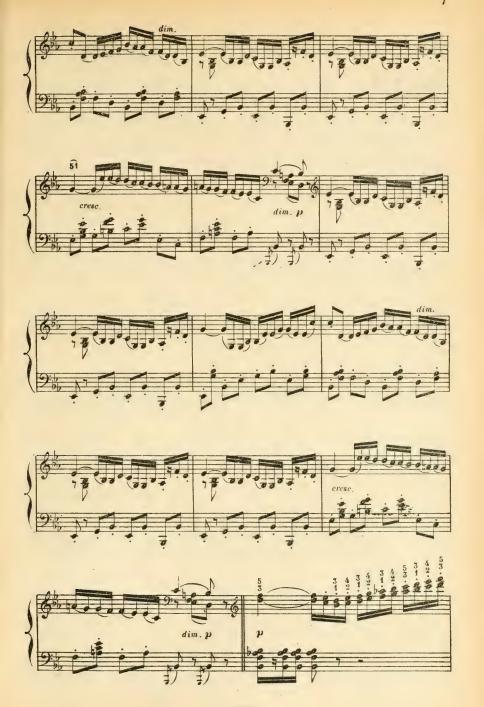




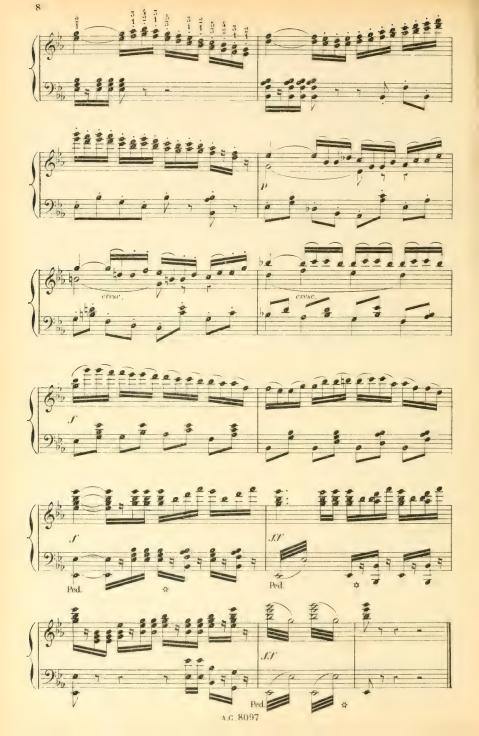




A.C. 8097



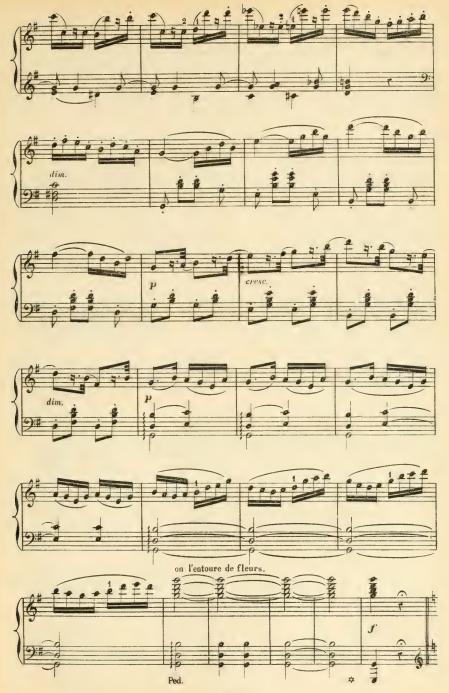
a.c.8097



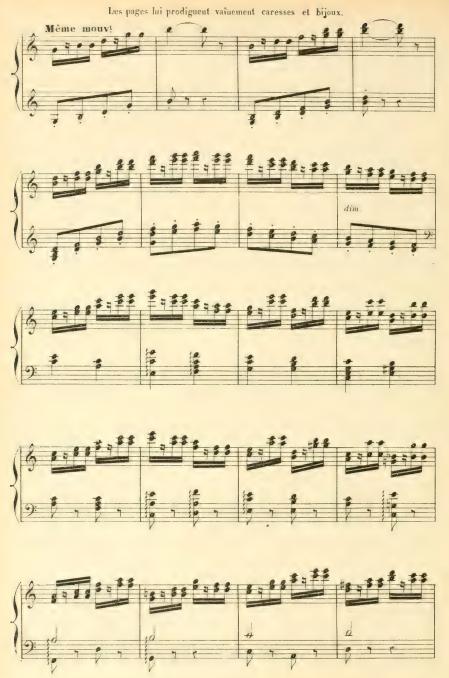
LA FIANCÉE ET LES FLEURS

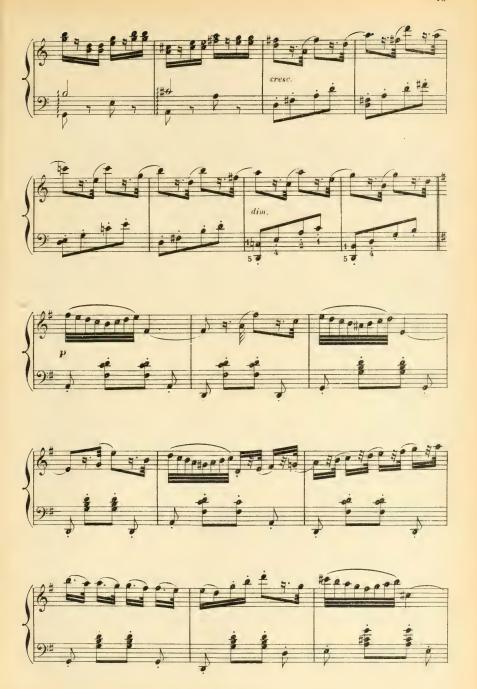
Les jeunes gens regardent venir la fiancée de l'un deux

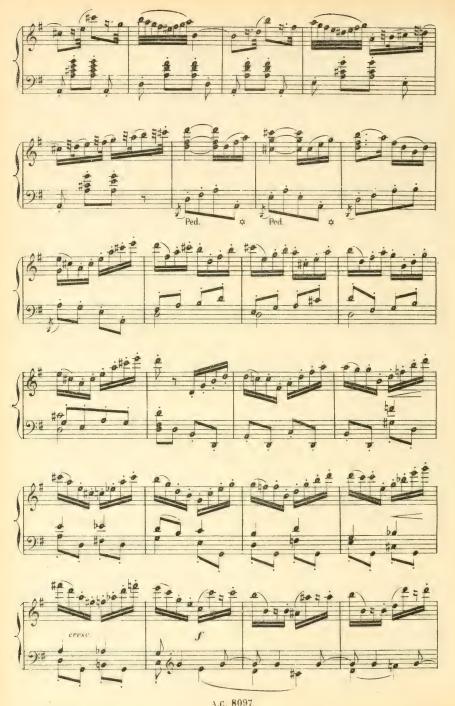




A.C. 8097.







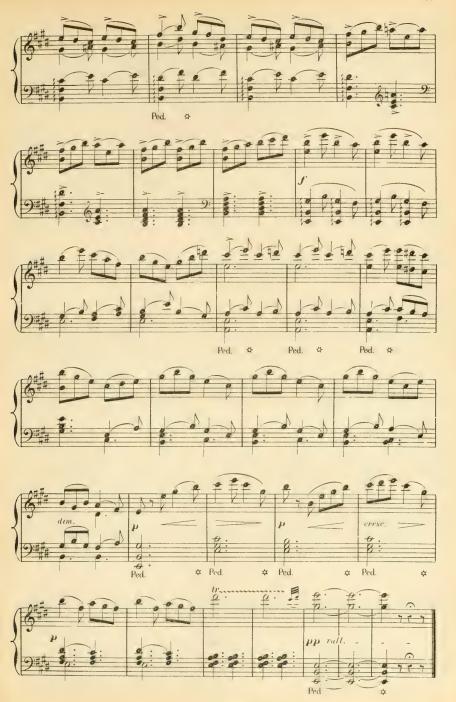


A.C. 8097.

LES PRÉSENTS

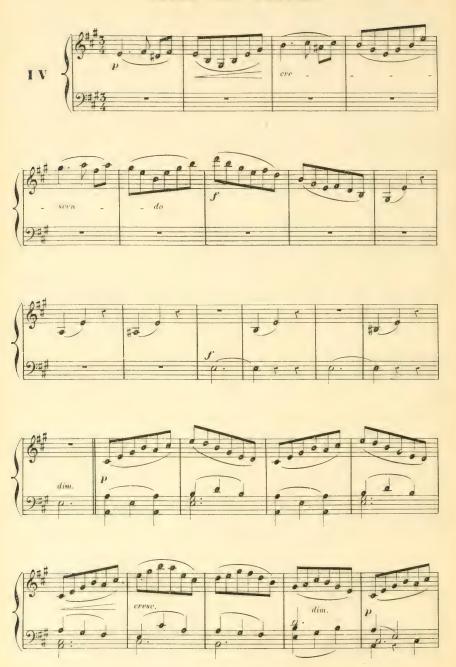


A.C. 8097.



A.C 8097.

VALSE DES FLEURS



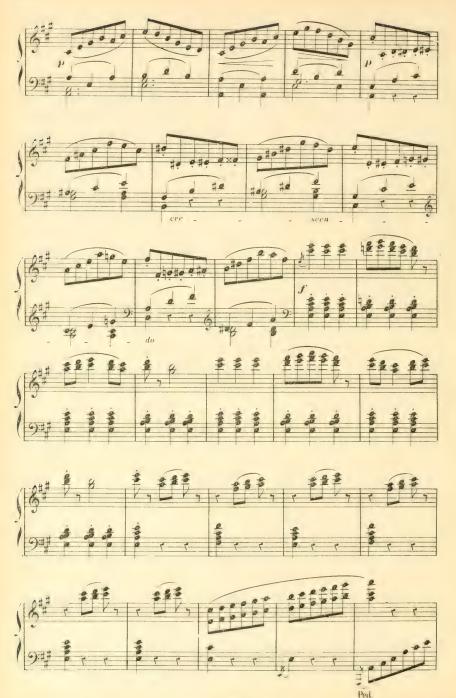
A.G. 8097.



A.C. 8097.







A.C. 8097.



A.C. 8097.

DANSE DE LA FIANCÉE



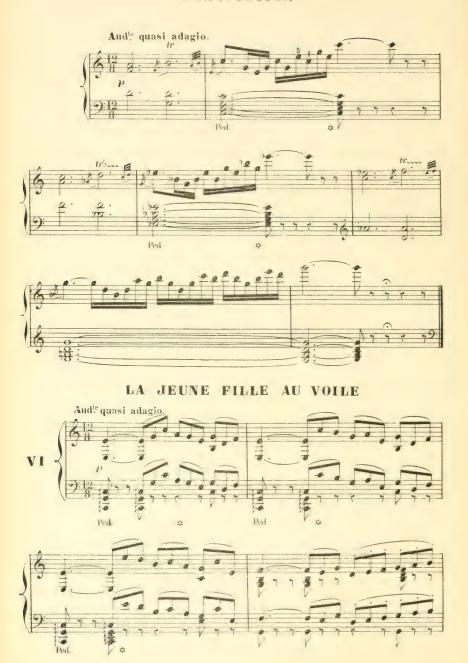




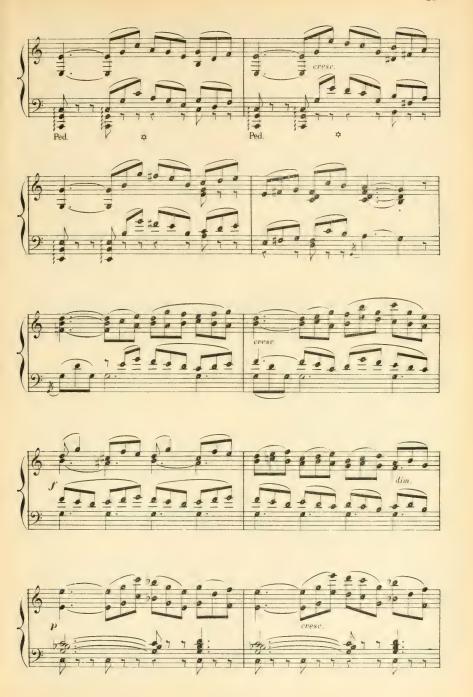
A.C. 8097.

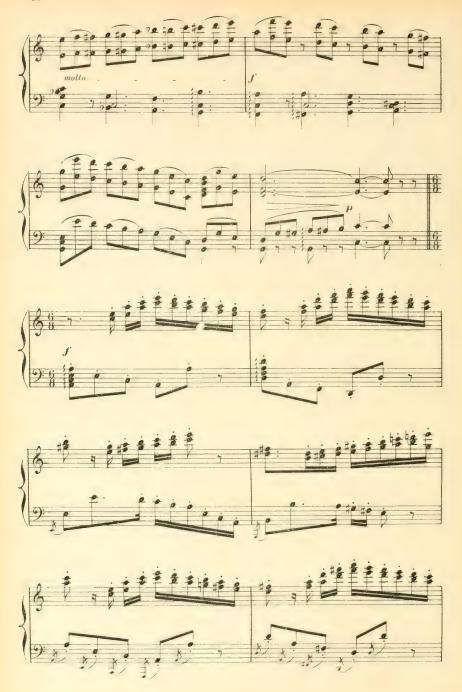


L'INVITATION



A.C. 8097.





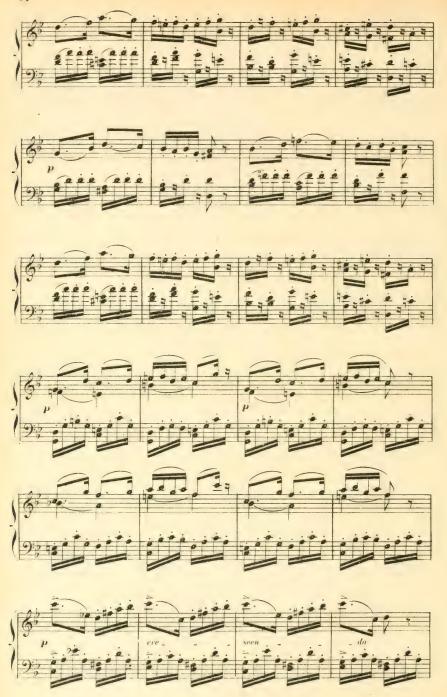




A.C. 8097.

DANSE BOHÉMIENNE (1)



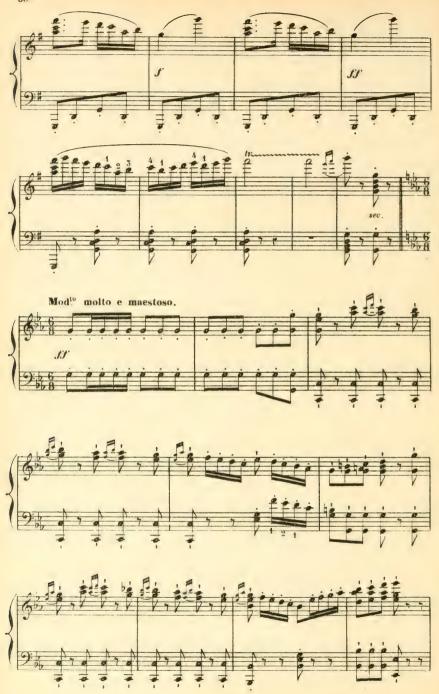


A.C. 8097









A.C. 8097

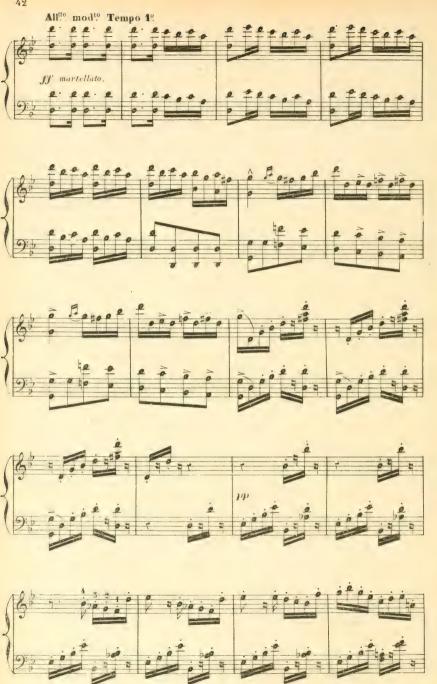


A.C. 8097





A C 9007









MISS IIIIIAN GRENVIIIF DANS LE ROIE DE JUIHIUF

OPERA-COMIQUE

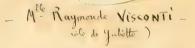
Reprise de Roméo et Juliette.

Mlle Dalti a chanté lundi, pour la première fois le rôle de Juliette à l'Opéra-Comique.

C'est la première fois aussi qu'une cantatrice succédait à Mnie Carvalho dans le chef-d'œuvre de Gounod. La tentative était périlleuse; la jeune artiste s'en est convenablement tirée. Les deux premiers actes ont été principalement chantés avec grâce. Toutefois nous devons reprocher à Mlle Dalti, comme nous l'avons déjà fait pour le Caid, le choix de ses costumes. Plus de simplicité ne serait pas seulement faire preuve de meilleur goût, mais nous semble tout-à-fait indispensable dans un ouvrage aussi sévère.

M. Giraudet a tenu avec autorité le rôle du frère Laurent, qu'il chantait, lui aussi, pour la première fois.

Barré, Melchissedec, Duchesne et Mlle Ducasse avaient conservé leurs rôles. La réprésentation a assez bien marché.





MILE LLOBERES

de l'Opera de france :

Exquire interpriete du page Hephano -



